

17 mars 2020  
Numéro 465

# Fautes et secours

Le journal du SNUipp-FSU

Climat scolaire  
**Question de  
température**

coronavirus  
L'école  
en 1<sup>ère</sup> ligne



## **LOI RETRAITES** **À mettre en quarantaine**

## Sensibiliser les enfants aux enjeux du recyclage

Oui Recycle n'est pas qu'un programme environnemental et solidaire. Il a également été conçu comme un **outil pédagogique** à disposition des enseignants ou des animateurs de centre de loisirs pour sensibiliser les enfants aux recyclages. La JPA met à la disposition sur son site ([www.oui-recycle.org](http://www.oui-recycle.org)) un cahier de 6 pages édité en partenariat avec les Editions Milan et, pour les enseignants de technologie, 4 séquences pédagogiques.

L'équipe de Oui Recycle organise également des interventions en milieu scolaire pour sensibiliser les élèves à l'écologie et au recyclage. Tri des déchets, préservation des ressources naturelles... de nombreux sujets sont abordés avec les enfants.



### Pour qui ?

Oui Recycle est un projet ouvert à tous : écoles, entreprises, particuliers, associations.

### Quand ?

Le projet Oui Recycle, c'est toute l'année. Il est possible de commander plusieurs collecteurs ou enveloppes T.

### Quoi ?

Nous acceptons toutes les cartouches à jet d'encre !

## Comment ?

Pour participer à l'opération Oui Recycle, il suffit de s'inscrire sur [www.ouirecycle.org](http://www.ouirecycle.org) et de commander gratuitement :

- **un collecteur de cartouches d'encre** : utilisé principalement par les écoles, entreprises et centres de loisirs, il a la capacité d'accueillir plus de 50 cartouches d'encre ! Lorsque le collecteur est plein, il suffit de se connecter au site [www.ouirecycle.org](http://www.ouirecycle.org) et de cliquer sur le menu du haut « ramassage de collecteur ». Un transporteur vient ensuite le chercher.
- **une enveloppe T** : utilisée principalement par les particuliers, l'enveloppe peut accueillir jusqu'à 3 cartouches d'encre maximum ! Il suffit de déposer l'enveloppe dans le bureau de poste le plus proche de chez soi.

Rendez-vous sur [www.ouirecycle.org](http://www.ouirecycle.org)

## 14 dossier



©Mifra/NAJA

## Climat scolaire : question de température

Agir sur le climat scolaire, c'est entrer dans une démarche systémique pour faciliter les apprentissages des élèves et améliorer les conditions d'enseignement des PE.

## 5 l'enfant

### Les poux au peigne fin



## 6 actu

### Retraites : la fièvre monte à 49-3/ « Woulo » pour les Antilles ! 9/ Coronavirus : inégalités en ligne

## 10 grand angle

### Loi handicap, ça béquille



## lire/sortir!

### Bizarre, vous avez dit bizarre ?



## 34 interview

### Patrick Rayou « Le potentiel pour s'adapter »



Photo couv ©Lionel Édouard

## 21 métier&pratiques

- 22/ Enseigner, ça s'apprend
- 24/ Campagne de solidarité de la JPA / Stéréotypes, stéréomeuf / Interview Dominique Bucheton
- 26/ Mayotte : langues plurielles
- 28/ Là-haut sur la montagne

## FENÊTRES SUR COURS

Hebdomadaire du syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC

128 boulevard Blanqui 75013 Paris, tél. : 01 40 79 50 00, [fsc@snuipp.fr](mailto:fsc@snuipp.fr) **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:** Régis Metzger **RÉDACTION:** Francis Barbe, Lilia Ben Hamouda, Laurent Bernardi, Mathilde Blanchard, Pierre Magnetto, Arnaud Malaisé, Jacques Mucchielli, Emmanuelle Quémard, Nelly Rizzo, Francette Popineau, Virginie Solunto **CONCEPTION-RÉALISATION:** NAJApreste / direction éditoriale: Julie Matas, graphique: Susanna Shannon **IMPRESSION:** SIEP Bois-le-Roi **RÉGIE PUBLICITÉ:** Mistral Media, 22 rue Lafayette 75009 Paris, tél. : 01 40 02 99 00 **PRIX DU NUMÉRO:** 1 euro **ABONNEMENT:** 23 euros ISSN 1241 0497 / CPPAP 0420 S 07284. Adhérent du syndicat de la presse sociale



## éditorial

## Un virus peut changer la face du monde

Un simple petit virus aura suffi à bousculer en quelques semaines un monde déjà bien ébranlé par une multitude de crises. Crise climatique avec son lot de catastrophes qui n'ont plus de naturelles que le nom, crise sociale avec la montée des inégalités et le recul des droits sociaux, crise démocratique incarnée ici



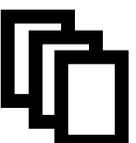
©Mifra/NAJA

**IMPENSABLE D'ATTENDRE LA PROCHAINE CATASTROPHE SANITAIRE POUR AGIR AVEC SÉRIEUX POUR LE BIEN COMMUN**

par un pouvoir utilisant le 49.3 contre l'intérêt général. Aujourd'hui le coronavirus y ajoute une crise sanitaire majeure. Et au passage, il révèle le déséquilibre mondial entre krach boursier lié à la chute du prix du pétrole et conséquences de la Chine « usine du monde » à l'arrêt. Les premières réponses gouvernementales montrent pourtant d'autres possibles. Pourquoi ne pas élargir le contrôle des prix du gel hydro-alcoolique et des masques à toute une palette d'autres produits du quotidien ? Pourquoi ne pas envisager de relocaliser d'autres industries que la production de médicaments ? Pourquoi ne pas injecter les mêmes liquidités que celles destinées à aider les entreprises en difficulté pour renforcer des services publics exsangues - notamment l'hôpital - et financer la recherche publique ? Pourquoi ne pas tirer de véritables leçons de cette pandémie, afin de ne pas éternellement reproduire les erreurs du passé ? Il est impensable d'attendre la prochaine catastrophe sanitaire pour agir avec sérieux pour le bien commun. Des propositions à affiner, à faire partager et à imposer pour continuer de bousculer le monde et le remettre ainsi à l'endroit. Le syndicalisme y prendra toute sa part.

**ARNAUD MALAISÉ**

Joint à ce numéro, un encart Retraité-es.



# UN SYNDICAT PRÉSENT PARTOUT ET LEADER DANS 80 DÉPARTEMENTS



VOUS NOUS SUIVEZ ?

[adherer.snuipp.fr](http://adherer.snuipp.fr)

1<sup>ER</sup> SYNDICAT DES ÉCOLES



**SNUipp**

**FSU**

DES IDÉES QUI FONT ÉCOLE

## Les poux au peigne fin

Ils ont leur rentrée et leurs salons. Mais le glamour s'arrête là. Dans le cahier de liaison le mot annonçant « *Les poux sont de retour... Merci de vérifier la tête de votre enfant.* », danse devant les yeux des parents désespérés qui ne savent plus comment lutter contre ces hôtes indésirables. Ils passent de tête en tête au gré des échanges d'élastiques, de chapeaux ou d'oreillers en colonie de

vacances. Ils aiment la vie en collectivité, la chaleur et l'humidité et aussi les cheveux propres. Ils rampent rapidement de cheveu en cheveu grâce à leurs petites pattes crochues... 100 millions de personnes infestées chaque année dans le monde.

### DES REBELLES

Dans les années 90, on les combattait avec un arsenal de guerre très

### RÉSISTANTS AUX INSECTICIDES

efficace : des médicaments, à base de DDT ou autres insecticides, qui ne sont plus fabriqués en France depuis décembre 2018 car ils pouvaient provoquer, à doses excessives, des troubles neurologiques. De plus, les petites bêtes ont muté et ont développé une résistance aux insecticides devenue génétique, en plus de l'être déjà à la chaleur, au froid et à l'eau. Mais comment s'en débarrasser quand une femelle pond 300 œufs en un mois, qu'un pou a une

durée de vie de six à huit semaines et qu'il peut vivre deux à trois jours hors d'une tête humaine ?

### LES SOUS DES POUX

Les très nombreux dispositifs médicaux, les étouffeurs sans insecticides à base d'huile végétale ou minérale ou les insecticides naturels, à base d'huiles essentielles, commercialisés actuellement par les grands labos échappent à toute évaluation thérapeutique sérieuse et sont pour bon nombre d'entre eux inefficaces. Mais quelle manne pour les industriels et les chercheurs en tout genre ! À Tours, un labo possède même un élevage pour tester les produits anti-poux en vue de leur commercialisation. Depuis 2015, des centres de traitement anti-poux se développent en France. Abonnement à l'année ou traitement de choc, ces salons de coiffure « spécialisés » répondent pour des sommes rondes aux angoisses des parents. Ils utilisent des peignes électriques et des aspirateurs que l'on peut également trouver dans le commerce, avant une finition manuelle à la loupe et un contrôle la semaine qui suit. Un traitement renouvelé de toute la famille et de l'environnement familial, un suivi régulier et surtout avertir l'école... des règles simples qui devraient permettre de se débarrasser de ces petites bêtes un peu trop envahissantes.

VIRGINIE SOLUNTO



© Mycup/NAJA

# Retraites: la fièvre monte à 49-3

Après plus de trois mois de mobilisation, l'opinion publique continue de rejeter très majoritairement la réforme

des retraites par points. En pleine crise sanitaire, suspendre le processus législatif afin de ne pas entraver l'expression démocratique du monde du travail relève du bon sens.



**9 515** C'est le nombre de places ouvertes au concours externe de PE. 1 000 de moins en deux ans. Vous avez dit priorité au primaire ?

LA SUITE SUR  
**snuipp.fr**

L'activation de l'article 49-3 de la constitution est à considérer comme un aveu de faiblesse du gouvernement sur cette réforme des retraites par ailleurs mal engagée et mal ficelée. Poussé dans ses retranchements, alors qu'il dispose d'une majorité à l'Assemblée nationale, le Premier ministre n'a pas su faire la preuve que la mise en place d'un système de retraite par points allait remplir l'objectif annoncé d'un système universel et plus égalitaire. Loin s'en faut puisque semaine après semaine de mobilisation depuis le 5 décembre dernier, le rejet du projet a progressé jusqu'à plus de 60 % d'opinion défavorable parmi la popula-

tion. Du côté des profs et particulièrement des PE, le niveau de rejet est monté encore plus haut. Et ce ne sont pas les mesures de revalorisation proposées par le ministère qui vont changer la donne, puisqu'elles ne permettront même pas d'atteindre l'objectif affiché par le gouvernement concernant le niveau des pensions.

## QUELQUES ACQUIS DES MOBILISATIONS

De son côté, le SNUipp-FSU a proposé aux personnels des écoles d'établir leur propre simulation en donnant à voir ses méthodes de calcul. Pour les généra-



## LES QUESTIONS QUI FÂCHENT

« Tous les professeurs pourront dire ce qu'ils attendent » de l'évolution de leur métier, assurait le ministre de l'Éducation nationale en lançant sa « grande consultation inédite et exhaustive ». Fort bien. Sauf qu'il a oublié de poser quelques questions qui ont aussi tout leur intérêt à l'heure où les conditions d'exercice du métier se dégradent, où se discute une réforme des retraites particulièrement pénalisante pour les PE et où les perspectives de revalorisation salariale restent à l'état d'annonces nébuleuses. Le SNUipp-FSU a décidé de les poser à travers un questionnaire en ligne sur <https://consultation.snuipp.fr/enseignant-du-21e-siecle>. Déjà plus de 11 000 réponses au moment où nous mettons sous presse. Des réponses qui viendront sans nul doute compléter très utilement celles du questionnaire ministériel.

tions qui vont entrer dans le métier, la facture est lourde. Plus de 700 € de perte par rapport au régime actuel et la revalorisation au compte-goutte (lire ci-contre), étalée sur plus de 20 ans, ne pourront pas inverser la tendance. Pour les autres, actuellement en poste, les mobilisations ont permis quelques avancées. Les générations nées avant 1975 conservent la prise en compte des six derniers mois de salaire pour le calcul de leur pension et les générations 1975-2003 devraient bénéficier de la clause à « l'italienne ». Elle permet pour la partie de leur pension calculée sur l'ancien système jusqu'en janvier

2025 d'avoir pour référence le dernier échelon de leur carrière et non l'échelon détenu sur la période, avec un bénéfice de 100 à 300€ par mois sur les pensions.

Pour autant, la pilule ne passe toujours pas et si la crise épidémique que nous traversons peut donner l'impression que la question n'est plus un sujet dans les salles des maîtres et des maîtresses, c'est bien mal les considérer. De son côté, l'intersyndicale a demandé au gouvernement de suspendre le processus législatif dans un contexte de gestion de crise sanitaire où il va devenir compliqué d'organiser des initiatives publiques de protestation. Difficile, en effet, de prévoir au moment où ce journal est bouclé, si la grève du 31 mars prochain pourra permettre de battre le pavé, même par paquets de 999. LAURENT BERNARDI

## REVALO: LE 5<sup>E</sup> SCÉNARIO

Dans le cadre des discussions qui ont lieu rue de Grenelle, le SNUipp-FSU propose un scénario alternatif. Il s'agit de resserrer sur cinq ans le calendrier actuellement prévu sur vingt ans, avec une revalorisation des grilles indiciaires de 150 points, soit 700 € par mois en début de carrière et dégressive jusqu'à 100 points pour une augmentation de 470 € en fin de carrière. À cette mesure qui ne sortirait pas du cadre de la somme globale annoncée de 10 milliards, s'ajouterait un doublement de l'ISAE (indemnité à étendre à tous les PE) et la création d'une indemnité d'équipement. Un scénario alternatif qui permet de constituer une première étape pour porter les salaires enseignants au niveau de la moyenne de l'Union européenne : 3 600€ bruts après 15 ans d'exercice. Ce qui pour le syndicat donnerait un peu d'intérêt et d'épaisseur au film...

## « Woulo » pour les Antilles !

C'est le résultat d'une mobilisation sans précédent, avec plusieurs semaines de grève et la quasi-totalité des établissements scolaires fermés : une large intersyndicale a arraché du ministère de l'Éducation nationale qu'il renonce à la plupart des suppressions de postes prévues pour la rentrée prochaine en Guadeloupe et en Martinique. Le SNUipp, avec la FSU, en pointe dans la mobilisation a également

obtenu un travail de remise à plat de la carte de l'éducation prioritaire afin qu'il soit tenu compte des difficultés spécifiques

de ces territoires ultramarins. Le syndicat reste néanmoins attentif à la mise en œuvre effective de ces décisions.



## Amiante : toujours brûlant

Le 3 février dernier, le journal *Libération* se faisait l'écho d'une enquête interne au ministère de l'Éducation nationale sur l'ampleur du risque amiante dans les établissements scolaires. Sur les 20 000 réponses, plus d'un quart indiquent qu'il n'a pas été réalisé ce document technique amianté (DTA) sur leurs bâtiments alors même

que cela est obligatoire depuis 2001. Et lorsqu'il existe, ce document n'a souvent pas été réactualisé au bout de trois ans comme la loi l'exige. Un sujet que le ministère avait dit vouloir intégrer dans les missions de la cellule bâti scolaire mais dont on a du mal pour l'instant à pouvoir lire les travaux ou les recommandations.

Chaque année, au moins vingt profs et personnels des écoles contractent un mésothéliome pleural, cancer de l'amiante. Et combien d'enfants, dont l'appareil respiratoire est en plein développement, sont contaminés ? Comme le rappelait *Fenêtres sur cours* en octobre dernier, il y a pourtant urgence à identifier les lieux concernés et d'y effectuer les travaux nécessaires.

## Accueil du matin dans le 06

Depuis l'attentat du 14 juillet 2016 à Nice, par décision rectorale, les parents de maternelle ne sont plus autorisés à accompagner leurs enfants jusque dans les classes. Une disposition qui n'aide pas à la construction pédagogique de ce moment de transition. Aussi, le SNUipp-FSU 06 propose une pétition pour



demander que partout les équipes puissent retrouver le droit d'accueillir les enfants et leur famille dans les conditions de sécurité et de sérénité qu'elles jugeront favorables.

© Millerand/NAJA

### Focus

#### PERMUTATIONS : ÇA BAISSÉ ENCORE

Le taux de satisfaction aux permutations informatisées poursuit sa lente érosion et seules 23,34 % des demandes ont été satisfaites. On est loin des plus de 40 % qui prévalaient encore dans les années 2000, loin aussi des discours ministériels qui entendent favoriser la mobilité des personnels. De plus, et c'est une des conséquences de la loi de transformation de la Fonction publique, le travail de vérification globale des opérations par les élus du personnel est rendu plus difficile. Manque de visibilité sur les barèmes donnés par l'administration, pas d'accès aux données concernant les demandes pour rapprochement de conjoints, pas plus qu'à celles liées à une situation de handicap : la transparence est loin d'être au rendez-vous. Pour autant, les équipes départementales du SNUipp-FSU sont mobilisées pour accompagner chacune et chacun dans les démarches à entreprendre pour la suite, que le résultat soit positif ou non. Le syndicat invite également les déçus à entreprendre une démarche de recours et propose pour ce faire un outil en ligne. (lire aussi page 29).

À consulter sur [HTTPS://CONSULTATION.SNUIPP.FR/](https://consultation.snuipp.fr/)

#### Évaluations de rentrée

La note de la Depp sur les résultats des élèves de CP et CE1 aux évaluations de rentrée confirme que lorsqu'une notion est travaillée, les élèves ont de meilleurs résultats. Alors que les compétences les plus réussies au CP portent

sur la compréhension de phrases et de texte, au CE1 la compréhension orale demeure la moins réussie, plus particulièrement en éducation prioritaire. La focalisation sur les correspondances lettre son et la fluence est-elle si pertinente ? À lire en détail sur [SNUIPP.FR](https://snuipp.fr/)

Au 10 mars, **363 millions** d'élèves de la maternelle à l'université, soit un élève sur cinq, étaient privés d'enseignement dans le monde en raison du COVID-19.

Selon l'UNESCO, quinze pays ont ordonné des fermetures d'établissements sur toute l'étendue de leur territoire et quatorze autres ont ordonné des fermetures régionales ou locales.

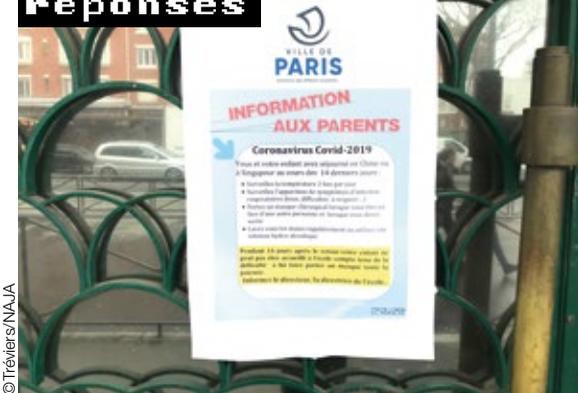
# Coronavirus : inégalités en ligne

### Face aux fermetures d'écoles qui se multiplient, le ministère propose un dispositif en ligne. Une proposition scolaire qui ne permet pas, contrairement aux affirmations du ministre, une réelle continuité pédagogique.

Aux élèves et aux enseignants privés d'école pour cause de coronavirus, le ministère propose une plateforme en ligne intitulée « *Ma classe à la maison* ». Une plateforme qui permet de maintenir une offre scolaire mais montre une fois de plus la fracture numérique et les inégalités sociales qui vont avec. Équipes enseignantes et familles sont appelées à se rendre sur la plateforme en ligne du CNED munies de leur adresse professionnelle pour les premières et personnelle pour les autres. Huit cours sont disponibles de la grande section de maternelle au CM2. Chaque cours propose, sous forme de fiches PDF, des modules d'activités pour une durée de quatre semaines. Un cahier de bord « *organise le travail de l'élève sur la journée* ». Le module « *classes virtuelles* » destiné à maintenir le lien entre les professeurs et les élèves et entre camarades de classe n'est ouvert

que dans les académies concernées par les fermetures d'école. Les outils proposés ne sont pas adaptables pour des élèves en difficulté ou en situation de handicap. Les progressions sont « *théoriques* » et ne s'inscrivent évidemment pas dans les progressions et projets en cours de la classe. Quant aux activités d'entraînement, elles peuvent mettre en difficulté les élèves qui se retrouvent confrontés à des notions non encore découvertes en classe ou insuffisamment maîtrisées. Aucun module n'est proposé pour les petites et moyennes sections de maternelle. Des suggestions de jeux, d'activités motrices sans être consignées dans un cahier auraient pu être proposées. Quant à la grande section, de nombreuses activités visent des acquisitions expertes comme la copie en écriture cursive, des dénombrements au-delà de 10, l'identification des faces et arêtes des solides, des compétences plutôt maîtrisées en fin d'année. Enfin « *Ma classe à la maison* » suppose un équipement informatique complet, la possibilité d'imprimer, une connexion haut débit pour les activités interactives et un espace de travail propice à la concentration de l'enfant. Ce dispositif suppose également une bonne maîtrise du français écrit et d'être en connivence avec les codes de l'école. D'évidence, la continuité pédagogique n'est pas assurée. Encore une fois le ministre aurait gagné dans sa communication à se montrer plus prudent sur la réalité de cet outil notamment pour des élèves du primaire.

### questions / réponses



#### STADE 3 : QU'EST-CE QUE ÇA CHANGE ?

On passe au stade 3 lorsqu'on constate une brusque augmentation et une multiplication des foyers infectieux sur le territoire. Il ne s'agit plus seulement d'agir dans des « *clusters* » ou des zones géographiques particulières comme au stade 2, mais sur l'ensemble du pays. La médecine de ville vient alors en renfort à la médecine hospitalière. La fermeture de toutes les écoles est théoriquement possible, de même l'arrêt d'un grand nombre de services et transports publics. La situation sera toutefois appréciée au cas par cas et toutes les mesures ciblées de fermeture seront prises par le préfet en lien avec l'Agence régionale de santé.

#### LES ENFANTS SONT-ILS CONCERNÉS ?

À l'heure où nous mettons sous presse, il n'y a aucun décès parmi les enfants, qui ne représentent que 2 % des personnes contaminées. Le taux de mortalité est de 0,2 % chez les moins de 40 ans et de 15 % chez les octogénaires. Les scientifiques ne savent pas encore exactement pourquoi les enfants sont

épargnés. « *La plupart des victimes sont âgées et fragilisées par des problèmes de santé que les enfants n'ont pas comme la diabète ou l'hypertension* », explique-t-on à l'Institut Pasteur. En revanche les enfants peuvent transmettre le virus, d'où la nécessité de leur isolement en cas de positivité au Covid-19.

#### RETRAIT DU JOUR DE CARENCE ?

Pour les personnels, qui ont une pathologie (respiratoire, cardiovasculaire, diabète, maladies chroniques fragilisant le système immunitaire...) les exposant aux formes les plus graves de la maladie, le jour de carence ne devrait pas être appliqué. Idem pour ceux qui bénéficient d'un congé maladie ordinaire suite à une infection par le coronavirus. Mais, le gouvernement est en recherche d'une solution réglementaire. L'autorisation spéciale d'absence prise par l'ARS pour les mesures d'éviction, de confinement ou d'isolement, dans un cluster ou en cas de risque de contagion, ne peut pas non plus conduire au retrait d'un jour de carence.

# Loi handicap, ça béquille

Le 11 février dernier, à l'occasion des 15 ans de la loi handicap, le gouvernement a convoqué une Conférence nationale à l'issue de laquelle plusieurs mesures ont été annoncées, allant d'une extension de la prestation de compensation du handicap à l'aide à la parentalité, en passant par un numéro vert, le 360, mis en place pour le soutien aux familles en 2021. Cerise sur le gâteau, d'ici quelques mois les discours programmés du président, du premier ministre et de la porte-parole du gouvernement seront sous-titrés et en langue des signes. Mais le chef de l'État était aussi attendu sur d'autres questions épineuses, à commencer par celle de l'accessibilité. En 2005, dix ans étaient donnés aux élus et administrations pour mettre les bâtiments publics en conformité. Les résultats étant bien timorés, une rallonge de trois ans avait été accordée, mais on est encore loin du compte. Pour marquer ce temps long et ce relatif immobilisme, Patrice Tripoteau, directeur général adjoint de l'Association des paralysés de France (APF), rappelle qu'« en 1975 la loi handicap prônait déjà l'accessibilité des lieux publics pour tous ». Aujourd'hui bonne nouvelle, un millier de jeunes en service civique joueront les « ambassadeurs » de l'accessibilité auprès des commerçants et des responsables d'établissements publics...

« Le véritable problème est qu'aucun dispositif d'accompagnement n'a jamais été mis en place, notamment vis-à-vis des petites collectivités et des petits commerçants qui auraient le plus besoin d'aide », regrette le représentant de l'APF. Résultat, selon une récente enquête de l'Ifop, près des trois quarts des personnes handicapées disent rencontrer de grandes difficultés pour se déplacer.

Un autre dossier requiert toute l'attention de l'association, celui des revenus. L'APF a lancé la campagne *Pouvoir vivre dignement #cestlabase*, pour obtenir que plus aucune personne handicapée ne vive en dessous du seuil de pauvreté,

Quinze ans après la loi de 2005, la récente Conférence nationale sur le handicap est loin de répondre à toutes les interrogations. À la ville comme à l'école, l'inclusion n'est toujours pas évidente.



1 026 euros par mois, alors qu'elles sont plus de deux millions aujourd'hui dans cette situation. Le président a bien évoqué le principe d'une « allocation digne ». Mais rien de concret pour l'instant. Et puis, que ce soit en 1975, 2005 ou 2020, la question des accompagnants dans les écoles a toujours été soulevée. Mais obtenir le bénéfice d'un assistant pour son enfant à l'école reste un parcours du combattant. Au moment même où la conférence nationale annonçait 11 500 postes supplémentaires en 2022, une mère de famille grimpeait en haut d'une grue à Rouen pour réclamer un AESH pour son enfant. Difficile pour les familles donc, mais difficile aussi pour les équipes enseignantes.

À l'école Les pointes de Thorigny-sur-Marne (77), Marie Riffaut, tout juste sortie de l'Espé, voulait travailler dans l'ASH. Elle a été bien servie, puisqu'elle est affectée depuis la rentrée sur le dispositif Ulis de l'école. Une Ulis au profil « Difficultés d'apprentissage liées à une déficience intellectuelle » qui compte douze élèves rattachés à leur classe d'âge. « Certains d'entre eux bénéficient de temps d'inclusion dans les classes ordinaires de mes collègues », précise Marie, d'autres sont à plein temps avec moi. » Car de fait, il y a le profil théorique du dispositif et celui des enfants qu'elle accueille, dont certains souffrent de pathologies lourdes et relèveraient plutôt d'une prise en charge en établissement de santé type IME, ITEP ou SESSAD qui disposent de plateaux de soins.

## DES ÉQUIPES ENSEIGNANTES AU CHARBON

« C'est toute la difficulté », indique Carine Le Corre, la directrice de l'école. La MDPH notifie une prise en charge en établissement mais faute de place, on bascule sur l'Ulis. Il peut y avoir une liste d'attente de trois ans pour un accueil en IME. » Marie est appuyée par une « AVS-CO », 24 heures par semaine et deux AESH à mi-temps en accompagnement individuel de quelques enfants. Il n'y a rien de trop, d'autant que, PIAL oblige, ces personnels doivent aussi donner des heures d'accompagnement pour les élèves en inclusion dans les autres classes où les enseignantes ont reçu bien peu de formation spécifique. Caroline Florent, la maîtresse du CMI qui accueille des enfants de l'Ulis quatre heures par semaine confirme. « J'ai dû avoir au mieux huit heures de cours dédiés aux élèves à besoins particuliers en deux ans d'Espé », se souvient-elle. « Alors on n'est pas forcément au top pour apporter toute l'aide pédagogique dont ils auraient besoin. » Et il arrive qu'un enfant pour une raison qu'on ne comprend pas bien « pète un câble », se mette en danger et mette en danger les autres. « C'est très déstabilisant pour tout le monde », reconnaît Baptiste Bernardin, le maître du CE1-CE2, et on aurait bien besoin d'être épaulés par des professionnels. » En tout cas, dans cette équipe qui se serre les coudes, et même si c'est parfois difficile, personne ne remet en cause l'inclusion. « On a vraiment le sentiment de servir à quelque



## AESH, UN VRAI MÉTIER

1 001 euros brut par mois, très exactement. C'est ce que perçoit Virginie Doudjedid, AESH à l'école de Thorigny. « Le 1 euro, c'est grâce au supplément pour mes deux gosses », précise-t-elle en riant. Un contrat de 22 heures hebdo, moitié à l'Ulis et le reste dans une autre école. Elle aime son métier et se forme même, sur ses propres deniers, aux différentes pathologies des enfants qu'elle est amenée à accompagner. « Je me sens utile à ces gamins, je les aide à trouver leur place. », dit-elle. Pourtant, elle regrette de ne pas pouvoir être plus présente auprès de tel ou tel qui aurait besoin d'une attention plus régulière. Elle souffre aussi d'un manque de reconnaissance. « Pas de l'équipe enseignante, précise-t-elle, mais de l'institution. » Cette reconnaissance, c'est ce que réclame le SNUipp-FSU en demandant que le travail des AESH, aux côtés des enseignants, soit enfin reconnu comme un vrai métier, avec une vraie formation qualifiante et qu'il soit correctement rémunéré. Un angle mort de la Conférence sur le handicap, alors que ces personnels sont aujourd'hui devenus indispensables à une vraie politique d'inclusion de tous les enfants à l'école.

chose, les enfants progressent et sont heureux de venir à l'école », sourit Carine. Il faudrait juste plus de personnels d'accompagnement, de la formation pour tout le monde, des effectifs réduits et un réel soutien de l'institution. Enfin, réduire l'écart entre le discours public qui laisse entendre que tout va bien et la réalité du quotidien... « On pourrait faire tellement mieux », regrette Marie.

FRANCIS BARBE ET PIERRE MAGNETTO

# Climat scolaire : question de température



Un climat scolaire apaisé n'est pas forcément synonyme d'excellents résultats scolaires mais s'il est mauvais, l'échec est garanti. Agir sur le climat scolaire, c'est entrer dans une démarche systémique pour faciliter les apprentissages des élèves et améliorer les conditions d'enseignement des PE.

## Climat scolaire : question de température

Elles datent un peu mais les deux dernières études de l'Observatoire international de la violence à l'école (OIVE) de 2011 et 2012, restent la référence. Si dans leur grande majorité les élèves vivent bien leur scolarité, 11 % à 12 % d'entre eux se disent victime de harcèlement et 10 % des enseignants trouvent le climat scolaire médiocre. « *Climat scolaire* », la notion a pris corps progressivement. Auparavant l'institution comme la communauté éducative, étaient avant tout préoccupées par les « *violences scolaires* ».

### LES CONSÉQUENCES D'UN CLIMAT DÉGRADÉ

Quand on parle de violence, chacun voit tout de suite de quoi il s'agit, mais le climat, c'est quoi ? D'une certaine manière on pourrait dire que c'est l'ambiance qui règne dans une école, dans une classe, en fonction du type de relations établi entre élèves, entre élèves et enseignants, entre enseignants, entre tous les adultes présents dans l'école et pour finir, entre l'école et la famille. Dès lors, la violence apparaît surtout comme la résultante d'un climat scolaire dégradé sur lequel il faut pouvoir agir pour (re) trouver un contexte d'apprentissage apaisé. « *Le climat scolaire reflète les expériences vécues par les différents acteurs de l'école, une sorte de ressenti de chacun, aussi bien des élèves, des enseignants, des parents que des personnels de l'école* », résume l'IA-IPR Catherine Veltcheff, spécialiste de la question (lire p19).

Mieux vaut prévenir que guérir dit l'adage, c'est en quelque sorte ce à quoi doivent aboutir les travaux menés par les scientifiques. Si en Amérique du Nord la question a été plus précocement prise en compte face à l'urgence d'un système scolaire à la dérive, en France la notion apparaît officiellement en 2011 (lire p16) avec la création d'une cellule ministérielle ad hoc. Son existence, accompagnée de la mise en place de cellules académiques fait consensus, jamais remise en cause par les ministres qui se sont succédé rue de Grenelle. Ses ramifications peuvent descendre jusqu'au niveau départemental



“Le climat scolaire reflète les expériences vécues par les différents acteurs de l'école, une sorte de ressenti de chacun, aussi bien des élèves, des enseignants, des parents que des personnels de l'école”

avec de trop rares fois, la nomination de conseillers pédagogiques spécifiques. C'est le cas par exemple en Vendée où, outre l'appui technique et pédagogique apporté par la hiérarchie, les directrices et directeurs peuvent se voir attribuer un quart de décharge supplémentaire pour travailler sur cette question (lire p16-17).

### SEPT FACTEURS DÉTERMINANTS

Car tout le problème est là, comment agir sur le climat scolaire ? En fait, sept facteurs déterminants ont pu être identifiés, constituant autant de leviers permettant de restaurer un sentiment de sécurité indispensable aux apprentissages, au plaisir d'apprendre et à la motivation d'enseigner. Des facteurs qui font système, ce qui fait dire qu'améliorer le climat scolaire est avant tout une démarche systémique. Catherine Veltcheff les énumère : « *la stratégie d'équipe, sa cohérence et sa cohésion mais aussi la pédagogie mise en place, la coopération entre élèves, le sentiment de justice scolaire pour les élèves, la prévention des violences, la coéducation, les pratiques partenariales*

les autres. Faire bouger une dimension, en la ciblant, peut faire évoluer les autres. Par ailleurs, si le contexte joue, il faut se méfier des préjugés. La violence, le harcèlement entre pairs sont plus ou moins latents dans les écoles qu'elles soient situées dans des zones urbaines dites sensibles, ou ailleurs.

### UN DIAGNOSTIC D'ABORD

Aussi, est-il préconisé de commencer par faire un diagnostic de ces sept facteurs même si « *parfois ce sont des situations de crise qui amorcent la réflexion* », remarque Michel Mathé, le conseiller pédagogique mission climat scolaire de Vendée. « *S'il importe d'écouter et de prendre en compte tout appel, en particulier la souffrance professionnelle liée à cette situation, il faut pouvoir s'en détacher, la dépasser. Ce qui est nécessaire c'est l'interrogation préalable de l'équipe, ce serait difficile de faire sans un bilan partagé en amont* », ajoute-t-il (lire p17).

Le partage, c'est justement ce que vivent au quotidien enseignants et enseignantes de l'école Château Gaillard à Villeurbanne dans le Rhône. Il se tra-

et la qualité de vie à l'école» (lire p19).

Pour y parvenir, il n'existe pas de recette miracle, pas de solution toute faite livrée clef en main. Parfois, réfléchir seulement à un des facteurs influe sur



### DANS L'INTÉRÊT COLLECTIF

Pour améliorer le climat scolaire il apparaît essentiel que les collectifs enseignants retrouvent la confiance que l'institution leur doit. Ils pourraient par exemple reprendre la main sur l'organisation des 108 heures et choisir de dégager du temps pour les objets qu'ils jugent prioritaires. Gageons même qu'avec un peu d'accompagnement et de formation continue, la réflexion s'en trouverait grandement enrichie. Et l'enjeu est de taille, car au-delà de l'impact sur la scolarité des élèves c'est un sujet qui peut permettre de faire évoluer positivement la qualité de vie au travail. Enfin, cette question fait forcément écho à d'autres non moins importantes : les effectifs de toutes les classes, les relations aux familles et le lien aux collectivités territoriales sur la question de l'entretien et de l'aménagement des locaux.

duit par de nombreux échanges dans l'équipe, l'adoption d'outils de travail communs, de règles de vie elles aussi communes y compris sur le temps périscolaire. « *La réflexion se situe d'abord à l'échelle de l'école avant de se préoccuper de sa classe* », explique Guillaume Ovize, le directeur. « *Faire école* » dans cette école de 17 classes constitue la base d'un climat scolaire apaisé (lire p18). À l'école publique de Chavagnes en Vendée, le sentiment d'appartenance des élèves à leur école est notamment cultivé par la fonction de médiateur et médiatrice qui leur permet de devenir de véritables missionnaires d'un apaisement du climat (lire p16-17). Et l'apaisement, c'est du gagnant-gagnant pour tous, PE et élèves, grâce à de bonnes conditions d'enseignement et d'apprentissage instaurées.

# Une notion récente

La question du climat scolaire, qui fait bien souvent la Une des médias sous l'angle du harcèlement, n'est apparue que très récemment en France.

Venue d'outre-Atlantique, la notion de climat scolaire est assez récente dans la littérature scientifique française. Avec un très fort taux de décrochage scolaire, un nombre important d'abandons de postes chez les professeurs mais aussi face à des problèmes de violence majeurs, les chercheurs américains sont les premiers à s'être penchés sur la question il y a de cela quelques décennies. En France, c'est en 2011 qu'apparaît officiellement la notion. Auparavant, de multiples plans violence, plus d'une dizaine, s'étaient succédés. Il s'agissait pour l'institution de gérer les violences à l'encontre de l'école. Pour autant certains chercheurs dont le sociologue Éric Debarbieux, peu convaincus par cette entrée, ont mené plusieurs enquêtes de victimation. Et leur constat

fut sans appel : la violence c'est entre pairs qu'elle s'exerce. C'est à ce moment que la bascule s'opère : la focale est mise sur le harcèlement. Les pouvoirs publics s'emparent de la question, ils créent la mission ministérielle climat scolaire. Leur objectif ? Améliorer le climat scolaire afin d'éviter les phénomènes de harcèlement et de violence. Et pour cela, rien de tel que la prévention par la prise en compte des différents leviers d'amélioration du climat dans une démarche systémique. Depuis, les différents gouvernements ont continué le travail initié sous Luc Chatel. En 2013, sous Hollande, la ministre Najat Vallaud-Belkacem a présenté un plan de lutte contre le harcèlement. En 2019, c'était au tour de Jean-Michel Blanquer d'annoncer le sien.



© Millerand/NAJA

## Les casques bleus de la récré

À l'école publique de Chavagnes, en Vendée, les enseignantes ont misé sur une médiation par les pairs pour apaiser les conflits des récréations.

Florent, Iris, Kellan, Louis et Mary font partie de la troupe de médiateurs et médiatrices de l'école Jules Vernes de Chavagnes (85). « La médiation, ça permet de régler les soucis moyens, explique ainsi Florent. Les insultes, les bagarres, les petits vols et autres embêtements qui peuvent avoir lieu à la récré. » « L'important, précise Iris, c'est de comprendre ce que chacun a vécu. »

16 élèves du CE2 au CM2 ont appris à gérer les conflits des cinq classes de l'école primaire et ont obtenu leur diplôme. Les médiations s'organisent sur sollicitation, via les enseignantes, et relèvent d'un protocole précis. Si le cadre peut paraître strict, sa rigueur permet de définir l'objet précis de la médiation pour éviter tout malentendu. Des outils viennent en appui : règles d'or, étapes de la médiation, fiche de médiation à signer... Mary rappelle que « c'est une solution sans gagnant ni perdant ». En effet, il ne s'agit pas de sanctionner mais de permettre une écoute et de négocier ensemble une solution. Des excuses mutuelles orales ou écrites, des dessins pour les plus petits, un éloignement temporaire, ce sont les deux protagonistes qui décident. C'est suite à un constat de micro-violences récurrentes et d'une dégradation du climat scolaire que l'équipe enseignante a eu l'idée de tenter la médiation par les pairs.



Si l'impulsion est venue de Céline Peltier, enseignante des CMI-CM2 et directrice bénéficiant d'un quart de décharge dédié au climat scolaire, l'importance de la cohésion de l'équipe et de son implication est essentielle. Le département de Vendée a en effet mis en place des binômes spécifiques CPC et directeur ou directrice ainsi que des formations pour soutenir les équipes volontaires autour de projets relatifs au climat scolaire. La formation préalable des maîtresses et le suivi ont constitué des leviers d'engagement car le lâcher prise n'est pas si facile. « Il faut accepter que les élèves apportent eux-mêmes les solutions, même si parfois ils nous remettent en question. Mais c'est la mise en ordre de nos valeurs pédagogiques qui a donné un cadre commun et nous permet de faire équipe dans la bataille. »

### UNE DÉMARCHÉ NON ISOLÉE

La mise en œuvre d'autres dispositifs tels que des conseils de vie de classe hebdomadaires, un conseil d'enfants mensuel, le parrainage des plus petits par les plus grands, un travail sur les émotions dès la maternelle et des activités inspirées de la communication non violente constituent aussi des appuis essentiels. Delphine, la maîtresse des CE2-CM1 précise que si les élèves se sont bien appropriés la démarche et que l'on constate une responsabilisation forte, un accompagnement discret et des étayages par les adultes sont nécessaires. Elle remarque une cour de récréation plus zen et une cohérence d'école autour de valeurs partagées. Ce que confirment Elsa, Léona et Shana, qui ont bénéficié chacune d'une médiation. « On avait un problème d'amitié entre filles et on se disputait souvent, explique Léona. Chacun a raconté sa part, on a pu se mettre à la place de l'autre, ça faisait du bien ». « Maintenant, on peut dire tout ce que l'on a sur le cœur sans médiateur. On a appris à se parler » insiste Elsa.

### 3 QUESTIONS À...

#### « UNE DYNAMISATION DES COLLECTIFS DE TRAVAIL »

Michel Mathé, conseiller pédagogique mission climat scolaire, Fontenay-le-Comte (85)

## 1.

#### QUEL POINT DE DÉPART POUR TRAVAILLER SUR LE CLIMAT SCOLAIRE ?

L'idée principale c'est de dégager des axes de travail en s'appuyant sur une analyse de l'existant. Mais le diagnostic institutionnel n'est pas un incontournable. Certaines écoles font leur propre auto-diagnostic, d'autres s'appuient sur ceux fournis par les circonscriptions, élaborés parfois à partir de celui de CANOPE et des sept facteurs de climat scolaire. Cela peut être partiel aussi. Parfois ce sont des situations de crise qui amorcent la réflexion. Et s'il importe d'écouter et de prendre en compte tout appel, en particulier la souffrance professionnelle liée à cette situation, il faut pouvoir s'en détacher, la dépasser. Ce qui est nécessaire c'est l'interrogation préalable de l'équipe, ce serait difficile de faire sans un bilan partagé en amont.

## 2.

#### QUELLES SONT LES PISTES MISES EN ŒUVRE SUR LE TERRAIN ?

Selon les axes de travail choisis, il peut s'agir de repenser les règles de vie, tant du point de vue des élèves, en discutant du sentiment de justice, que du point de vue des différents acteurs éducatifs. Élaborer des règles de vie communes aux différents temps collectifs de l'enfant, travailler ensemble sur les déclinaisons possibles. Je pense également au travail de lien avec les familles.

Comment le renouveler ? Il peut s'agir aussi de séquences en classe autour des compétences psycho-sociales ; proposer un cycle sur la gestion des émotions, une sensibilisation à l'empathie ou sur la gestion de conflits, proposer la mise en place de médiation par les pairs. Ou encore des projets autour du harcèlement scolaire, problématique qui reste finalement mal connue. Évidemment, la présence de dispositifs spécifiques, tels que des binômes directeur-CPC, comme c'est le cas en Vendée, favorise des accompagnements, des temps de formation, des aides aux écoles et donc la possibilité de mises en œuvre suivies.

## 3.

#### À QUELS CHANGEMENTS LES ÉQUIPES PEUVENT-ELLES S'ATTENDRE ?

Comme souvent il ne faut pas s'attendre à un résultat miracle. Les changements se font plutôt à moyen ou long terme. Il est important de comprendre que l'on s'inscrit dans une action dont les effets se mesureront dans la durée. Il existe une interconnexion des différents axes qui fait que l'on bouge diverses choses, même en ciblant une seule piste. L'idée reste celle d'une construction commune. J'ai pu constater des changements de regards sur les difficultés des élèves en classe, des perceptions de la multiplicité des facteurs en jeu. J'ai aussi relevé des gains significatifs en dynamisation des collectifs de travail. Souvent les enseignants adhèrent à un projet commun, on est la plupart du temps sur un travail d'équipe, sur plusieurs classes ou sur toute l'école. Parfois même sur des réflexions interprofessionnelles.

# Cause commune

Pour « faire école », il faut penser l'école avant la classe. Un pari réussi pour Château Gaillard (69).

Il suffit d'assister à un repas du midi dans la salle des maîtresses (majoritaires) de l'école Château Gaillard située sur un quartier REP de Villeurbanne dans le Rhône pour se rendre compte que le climat y est non seulement apaisé mais aussi très coopératif. La recette ? Du commun, rien que du commun, ou presque. Ce midi, l'objet de la discussion : les derniers préparatifs des ateliers du rallye-mathématiques de l'après-midi, organisé une fois par période pour toute l'école. Et au-delà des aspects matériels c'est sur la didactique des situations problèmes proposées aux élèves que portent les échanges. Les difficultés de chacun se mettent sur la table et l'équipe de cette grosse école de 17 classes et 24 enseignants et enseignantes constitue un véritable réservoir d'aide et d'entraide pour permettre du dépassement pédagogique. « *En début d'année on s'organise un week-end ludique et festif sur un lieu d'hébergement collectif* », raconte Guillaume Ovize, directeur de l'école. « *Une manière d'apprendre à se connaître pour mieux travailler ensemble* », explique-t-il. « *Dans notre école, il n'y a pas de prime à l'ancienneté quand on constitue les classes* », ajoute-t-il. « *La réflexion se situe d'abord à l'échelle de l'école avant de se préoccuper de sa classe* ».

## DES RÈGLES IDENTIQUES

Il en est de même pour la gestion des règles de vie de l'école. Communes à toutes les classes et même aux temps

périscolaires, elles ont fait l'objet de décisions collectives pour harmoniser les modalités de dépassement des erreurs ou les réparations demandées en fonction des transgressions. Un modus operandi qui a été reproduit pour trouver des solutions aux élèves « hors cadre » et qui a permis d'élaborer une caisse commune de matériel adaptée. Un système de « messages clairs » et de ceintures de comportement à l'échelle de l'école vient également cadrer les droits des élèves. Deux temps de récréation, permettant de mieux répartir les élèves ainsi que la création d'espaces de jeux réservés ont aussi été pensés pour apaiser la pause matinale. « *Ici, on ne parle pas de Tes élèves mais de Nos élèves* », insistent Guillaume Aubert et Raphaël Pré, enseignants en cycle 3. Dans les cinq classes de CM1-CM2, des outils communs existent et les temps de décroissements disciplinaires sont utilisés à leur maximum. « *Au cycle 2, on a des outils mathématiques et des affichages communs, ça permet de donner des repères en harmonisant les références* », explique Cécile Branquart, une des maîtresses de CP. Du commun toujours, a amené l'équipe à ne pas demander aux familles de liste de matériel, mais une petite somme. Elle permet d'acheter en grosses quantités stylos, feutres, cahiers et autres classeurs. « *Un choix qui oblige à parler pédagogie, constate le directeur, et qui a permis de penser certains outils, comme le cahier d'anglais, sur l'ensemble de la scolarité* ». Ce projet, l'équipe n'hésite pas à le partager avec les parents, notamment lors de trois créneaux de deux semaines dans l'année où ils peuvent venir dans les classes. Une autre manière de « faire école » aussi avec les familles.



## en bref

### CANOPÉ: AUTODIAGNOSTIC

Le site Canopé propose sur son site des outils « pour interroger collectivement le climat scolaire dans l'école ». Que cela soit en amont d'une enquête climat scolaire, en aval de celle-ci pour en assurer le suivi ou encore de façon indépendante pour faire le point dans l'école à l'occasion d'une réflexion autour du projet d'école, des outils sont mis à disposition des équipes enseignantes.

À découvrir sur le site [WWW.RESEAU-CANOPE.FR](http://WWW.RESEAU-CANOPE.FR)

### PRÉVENIR LES CONFLITS

L'OCCE propose toute une série de pistes et d'outils spécifiques pour la prévention de la violence et des conflits : conseil de classe, jeux coopératifs, aménagement de la cour de récré, co-élaboration des règles de vie, travail sur l'estime de soi... et autres activités permettant de développer l'autonomie et la responsabilité des élèves. On y trouve aussi des propositions pédagogiques autour de la coopération, des ateliers philo qui peuvent développer un vivre ensemble propice à un bon climat scolaire.

À lire sur [WWW.OCCE.COOP](http://WWW.OCCE.COOP)

### DES VIDÉOS POUR COMPRENDRE

Quelle est l'impact du climat scolaire sur les apprentissages ? Bien être à l'école, sens des apprentissages, méthodes d'évaluation... autant de questions fondamentales qui sont abordées dans l'une des conférences proposées par le site Canopé. Plusieurs vidéos pour appréhender le climat scolaire dans sa dimension systémique. À voir sur

[WWW.RESEAU-CANOPE.FR](http://WWW.RESEAU-CANOPE.FR)

## INTERVIEW

# “Ne pas attendre que cela s'enkyste”

### QU'EST-CE QUE LE CLIMAT SCOLAIRE ?

**CAROLINE VELTCHEFF :** Le climat scolaire reflète les expériences vécues par les différents acteurs de l'école, une sorte de ressenti de chacun, aussi bien des élèves, des enseignants, des parents que des personnels de l'école. La communauté de chercheurs français qui s'est très tôt saisie de la question a permis de dégager sept facteurs qui impactent la qualité du climat : la stratégie d'équipe, sa cohérence et sa cohésion mais aussi la pédagogie mise en place, la coopération entre élèves, le sentiment de justice scolaire pour les élèves, la prévention des violences, la coéducation, les pratiques partenariales et la qualité de vie à l'école. L'entrée par la prévention des violences et du harcèlement en particulier est une bonne entrée même si on ne peut réduire le travail sur le climat scolaire à ce facteur. Il ne faut pas en oublier la portée systémique.

### POURQUOI EST-CE SI IMPORTANT ?

**C.V. :** Un très bon climat scolaire ne préjuge pas d'excellents résultats scolaires alors qu'un très mauvais climat scolaire préjuge de mauvais résultats. On ne peut apprendre lorsque l'on ressent de l'insécurité physique ou psychologique. Bien évidemment, d'autres facteurs entrent en jeu pour l'amélioration des résultats scolaires. Des recherches relativement récentes, en neurosciences notamment, font le lien entre climat de classe, cette fois, et apprentissage. Un climat de classe apaisé renforce à la fois le sentiment de compétence et d'appétence chez les élèves et s'ils se sentent extrêmement soutenus par

l'enseignant et par leurs pairs, dans un climat de coopération, c'est banco.

### QUELLE EST LA PLACE DE LA FORMATION ?

**C.V. :** Dans les INSPE, la diversité de la prise en compte de la question dans le cadre des formations est assez étonnante. Soit c'est abordé sous l'aspect du geste professionnel soit sous celui de la gestion des incidents. Pourtant, l'ap-proche doit être systémique, elle devrait irriguer les différents pans de la formation. Cela passe par une réflexion sur certaines questions : qu'est-ce qu'un cadre clair ? qu'est-ce qu'une consigne claire ? qu'est-ce que la jus-

“Un très bon climat scolaire ne préjuge pas d'excellents résultats scolaires mais un très mauvais climat scolaire préjuge de mauvais résultats scolaires.”

tice restauratrice ? mais aussi par comment mettre en place des situations de coopérations où chaque élève a un rôle à jouer ? Dans le cadre de la formation continue, il existe des groupes académiques climat scolaire qui ont permis de former enseignants et chefs d'établissements. Certaines académies proposent des forma-



BIO

**Caroline Veltcheff,** IA-IPR ancienne membre de la commission ministérielle climat scolaire.

### UN PREMIER BILAN DE CES ACTIONS ?

**C.V. :** En zone sensible, il faut déminer et déminer vite sans attendre que cela s'enkyste. Sur ces territoires, c'est normal que les enseignants aient des doutes, ils ont donc besoin d'un appui, surtout d'un appui méthodologique. Alors lorsque des personnes extérieures, les membres de la cellule académique ou départementale, viennent poser les bases systémiques du climat scolaire en analysant avec eux les différentes actions menées, ça aide. Le problème majeur rencontré par les équipes pédagogiques est de choisir les actions pertinentes selon une logique du peu

mais bien. Mais le bilan est aussi positif sur des territoires qui n'étaient pas visés a priori dans les lieux isolés, par exemple. Dans les petites écoles de village, lorsque l'école va bien, c'est sur tout le territoire que cela se voit, mais quand cela va mal, c'est aussi tout un terri-

toire qui le vit mal. C'est d'autant plus dur pour les acteurs de ces écoles qu'ils n'ont pas beaucoup de recours. Les cellules académiques sont venues rompre cet isolement. Elles s'avèrent ainsi très utiles dans des départements où l'accessibilité à des services variés d'aide, comme les CMPP ou les psychologues, est très compliquée.

# MÉTIER & PRATIQUES

PAGE **22**  
Enseigner :  
ça s'apprend

PAGE **26**  
Mayotte :  
langues  
plurielles

PAGE **28**  
Là-haut sur  
la montagne

# ENSEIGNER: ÇA S'APPREND



## DÉCRYPTAGE

La succession de réformes de la formation initiale des PE entraîne une déstabilisation de l'identité professionnelle des enseignantes et des enseignants des écoles.

La formation initiale des enseignants et enseignantes a évolué au fil des ans selon divers enjeux politiques, économiques, certificatifs, et pédagogiques. Si elle a été mise en place dès les débuts de l'école publique, son organisation et sa conception ont régulièrement été réformées, entraînant une professionnalisation mouvante et des référents identitaires divers pour les professeurs. Plutôt que de formation initiale, il serait ainsi plus juste de parler des formations initiales. La loi Bert de 1879 et les lois sur l'école de Jules Ferry donnent un cadre national aux écoles normales, créant un corps assez homogène. Dans un contexte de laïcisation, elles confient à l'instituteur une mission d'éducation conforme au projet républicain de l'époque. Dans le même temps, la scolarisation de nouveaux publics (les

filles, les enfants issus des classes paysannes ou ouvrières) impose une adaptation du métier et une réflexion sur une culture commune professionnelle. La poussée démographique des années 50 entraîne une urgence de recrutement, une partie des professeurs apprendront « sur le tas ». Le contexte socio-économique et la volonté de démocratisation par « l'école unique » complexifiera encore le métier, ce qui amènera, en mars 1968, un colloque institutionnel organisé à Amiens à juger le système éducatif inadapté et à prôner une rénovation éducative et pédagogique par la création de centres de formation et de recherche.

### L'ALTERNANCE COMME PRINCIPE...

C'est la nécessaire revalorisation du métier, avec la création du corps des PE et des IUFM en 1989, qui va porter

la volonté d'une professionnalisation dans une structure universitaire. L'organisation d'une alternance, déjà en place dans les écoles normales, avec des stages faisant partie intégrante de la formation initiale, constitue une reconnaissance que l'enseignement relève d'un apprentissage et non d'une faculté spontanée. Ce va et vient entre mise en situation et apport pour penser son action faisait l'identité de ces écoles dédiées au métier de l'enseignement.

### ... OU PAS

En 2010, la « masterisation » met directement sans formation les étudiants et les étudiantes dans une classe, remplaçant alors l'alternance par une sorte de « compagnonnage ». En 2013, la loi de refondation de l'école crée les ESPE qui font entrer trois objets de formation en concurrence : la

préparation du concours, l'obtention d'un master et la prise en main de la classe. Aujourd'hui, une dizaine de types de recrutement coexistent dans les écoles et la production de référentiels de compétences ne suffit pas à stabiliser une professionnalisation multiple et complexe. Evidemment l'enjeu ne repose pas seulement sur la formation initiale mais aussi sur l'accompagnement dans les premières années de classe et sur la formation continue. Et peut-être aussi faut-il se souvenir des propos du sociologue Émile Durkheim. « *Un enseignement pédagogique doit se proposer non de communiquer au futur praticien un certain nombre de procédés et de recettes, mais de lui donner pleine conscience de sa fonction* ». \* MATHILDE BLANCHARD \* *Éducation et psychologie*, Paris PUF



### JEAN-FRANÇOIS THÉMINES

Chercheur rattaché à l'UMR Espaces et Sociétés\*

### QUELLE PROFESSIONNALISATION PERMET LA FORMATION INITIALE ?

La formation initiale française reste définie par le pouvoir central et n'est pas construite par les acteurs du métier. Elle se situe entre une conception universitaire et scientifique affirmée et des savoirs à transmettre par les praticiens. Cela manque de cohésion et de lien à la fois en interne des ESPE et entre les écoles et l'ESPE. D'autant plus que le modèle institutionnel proposé rencontre de moins en moins l'adhésion des stagiaires et que la formation a été d'avantage marquée par des ruptures.

### QUELLES ÉVOLUTIONS AU FIL DES RÉFORMES ?

Ce qui nous a le plus frappé dans les résultats de notre enquête longitudinale, c'est la difficulté croissante, en particulier en 2012, à articuler les diverses injonctions. Ces réorganisations successives, à la fois au niveau de la formation initiale mais aussi dans l'école, ont eu des effets sur les compétences construites mais ont aussi entraîné une dégradation de la représentation du métier. Les ESPE, comme les écoles, construisent des savoirs disparates et éclatés. La cohérence globale se délite entraînant une nette perte de sens.

### QUELLES CONDITIONS POUR UNE MEILLEURE FORMATION INITIALE ?

Il me semble nécessaire de restaurer une collégialité, une interprofessionnalité

entre les écoles et les INSPE. Les espaces partagés entre ces deux expertises ont été défaits. Dans le même temps la recherche a été instrumentalisée dans une visée immédiate et applicationniste. Il faudrait au contraire donner plus de place aux recherches au pluriel. Avec plus de diversité et sans faire de priorités. De plus, l'éducation nationale comme les ESPE sont responsables d'un flou progressif de la définition du métier et d'une stratification professionnelle liée au moment d'entrée dans le métier. La question de savoir à quoi ressemble aujourd'hui le métier de PE ne peut être éludée. Elle devrait au contraire être le point de départ d'une réflexion collective. PROPOS RECUEILLIS PAR M.B.

\*Auteur de *Professeurs des écoles en formation initiale au fil des réformes* (Presses universitaires, 2019)

26,8 C'est le pourcentage de stagiaires à avoir pris une classe à la rentrée 2019 sans avoir eu de stages, ni en observation, ni accompagnés.

50% seulement des PE estiment avoir été bien préparés pédagogiquement lors de leur formation initiale (enquête Talis 2018).

29 ANS C'est l'âge moyen de recrutement des PE en 2019.

**INSPE: PAS QU'UN CHANGEMENT DE SIGLE**  
En 2019, la loi pour l'école de la confiance réforme de nouveau la formation initiale des enseignants et les ESPE deviennent des INSPE. Un nouveau référentiel de formation se met en place ainsi qu'une « préprofessionnalisation » dès la L2 consistant à des temps de prise de classe en responsabilité progressive, sans formation préalable, ni retours réflexifs, mettant à mal le principe d'un métier qui s'apprend. La transposition des savoirs nécessite des connaissances didactiques relevant des disciplines, de l'épistémologie, la mise en activité de l'élève dans ses apprentissages nécessitant des apports pédagogiques. En janvier dernier le ministre de l'éducation annonçait la possibilité de reporter d'un an l'application de sa réforme. Si cette décision acte la précipitation et l'impossible mise en œuvre prévue au départ, elle ne remet pas en cause les grandes lignes. La FSU continue de dénoncer un resserrement des contenus sur les savoirs dit fondamentaux incompatibles avec une visée démocratique et émancipatrice de l'école. Elle rappelle que « la formation initiale doit permettre de construire des compétences de professionnels experts et non pas se limiter à mettre en œuvre des consignes amenées à se succéder au gré des évolutions ministérielles. »

# COURTS

## 35<sup>e</sup>

**CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DES ASSOCIATIONS DES RÉÉDUCATEURS ET RÉÉDUCATRICES DE L'ÉDUCATION NATIONALE (FNAREN) DU 27 AU 30 MAI À BLOIS.**

Les différents intervenants et intervenantes présenteront leurs travaux autour de « l'aide à apporter à l'enfant pour qu'il trouve sa place dans l'école et dans le monde ». Programme et inscription sur [FNAREN.FR](http://FNAREN.FR)

## CAMPAGNE DE SOLIDARITÉ DE LA JPA

La Jeunesse au Plein Air (JPA) ce n'est plus les petits timbres à vendre mais la possibilité de monter un projet d'éducation à la solidarité en classe avec les élèves. Pour cela, l'association met à disposition des écoles, sur son site, des outils et des contenus pour sensibiliser les publics à l'importance du départ en vacances et mettre en place des actions de solidarité. Une compétence inscrite dans les programmes de l'école. En savoir plus sur [WWW.SOLIDARITEVACANCES.JPA.ASSO.FR](http://WWW.SOLIDARITEVACANCES.JPA.ASSO.FR)

## > DEUX GUIDES POUR LA MATERNELLE >

Deux guides pour les apprentissages en maternelle sont proposés depuis février sur le site eduscol. Le premier « *les mots à la maternelle* » aborde l'enseignement de la langue. Plus ouvert que les précédents, il fait expressément référence au jeu, à la littérature de jeunesse ou encore à l'engagement de l'élève. Les activités qui y sont proposées relèvent cependant plus de l'apprentissage systématisé du vocabulaire, avec une mémorisation de listes de mots que d'une entrée dans une culture de l'oral ou de l'écrit. Du côté du second, « *Préparer l'apprentissage de la lecture et de l'écriture à l'école maternelle* », même analyse. Dès la PS, l'accent est mis sur un apprentissage intensif aux relations graphologiques puis à la fluence, en présumant que de la systématisation naîtra la compréhension. Un postulat largement contesté par différentes recherches françaises.

# 8

**VIDÉOS SONT MISES À DISPOSITION SUR LE SITE FAMILISCOPE POUR DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR LA MYTHOLOGIE GRECQUE.**

Huit dessins animés accessibles aux plus jeunes afin de se familiariser avec Ulysse, Le cheval de Troie ou Le talon d'Achille.

À voir sur [WWW.FAMILISCOPE.FR](http://WWW.FAMILISCOPE.FR)

## (STÉRÉOTYPES, STÉRÉOMEUF)

*Stéréotypes, Stéréomeuf*, c'est la campagne lancée par l'ADOSÉN Prévention Santé MGEN pour sensibiliser dès le plus jeune âge aux stéréotypes de genre. L'association propose gratuitement un kit pédagogique qui vise à sensibiliser et à promouvoir l'égalité entre filles et garçons dans tous les domaines de la vie quotidienne. Mais au-delà de ces outils pédagogiques, la campagne propose également une web-série de trois saisons réalisée en partenariat avec ARTE. À découvrir sur [HTTPS://WWW.STEREOYPESTEROMEUF.FR](https://www.stereotypesteromeuf.fr)



© Millerand/NAJA

# 4 9 8

**C'EST LE POURCENTAGE DES FILLES AYANT UNE MAÎTRISE satisfaisante ou très bonne des connaissances et compétences en français à l'entrée en 6<sup>e</sup>, contre 84,6% des garçons. (Depp 2020)**

## L'HÔPITAL DES NOU-NOURS ++

Découvrir le monde de la Santé de façon ludique et pédagogique, c'est ce que propose l'action « *l'Hôpital des Nounours* ». Destinée aux enfants de maternelle et de CP, l'action vise à réduire leurs angoisses face au milieu hospitalier. Par la même, les étudiants de médecine se familiarisent avec un public auquel ils sont peu confrontés. C'est ainsi qu'élèves et nounours se rendent à l'hôpital où ces derniers seront auscultés, radiographiés et même soignés. 10 000 enfants ont, à ce jour, pu bénéficier de ce programme. Plus d'infos sur [HTTPS://WWW.ANEMF.ORG/HOPITAL-DES-NOU-NOURS](https://www.anemf.org/hopital-des-nounours)

## DOMINIQUE BUCHETON



Professeure honoraire des universités en sciences du langage et de l'éducation.

## 1. DANS VOTRE DERNIER OUVRAGE\*, VOUS VOUS ÊTES INTÉRESSÉE AUX DIFFÉRENTES POSTURES POSSIBLES POUR UN ENSEIGNANT: QUELLES SONT-ELLES?

Les enseignants utilisent différents gestes très complexes d'ajustements. La posture de contrôle, où le maître est au centre, repose sur un mode « questions-réponses-évaluations » et laisse peu de place à la réflexion des élèves. Les postures d'étaillage, notamment d'accompagnement, permettent aux élèves d'avoir des espaces de parole, de liberté, de lâcher prise, de réfléchir ensemble. La posture du magicien suscite ou relance l'attention des élèves tandis que la posture d'enseignement permet de mettre des mots sur ce que les élèves ont appris.

## 2. QUELS EFFETS SUR LES POSTURES DES ÉLÈVES?

Les élèves peuvent répondre aux situations scolaires de différentes façons. Être créatifs ou passifs, poser plusieurs fois la même question parce qu'ils ne sont pas en sécurité ou plus rarement en refus. Les enfants des milieux favorisés ont une habileté

beaucoup plus grande à changer de posture devant un obstacle alors que les élèves des milieux défavorisés restent souvent en posture scolaire. Ils sont dans le faire et renoncent plus facilement devant une difficulté. Pourtant tous les élèves ont une extrême capacité à être actifs, inventifs, créatifs, solidaires. Ce fort potentiel intellectuel, langagier des élèves n'est pas suffisamment exploité. Varier les types de postures en favorisant l'étaillage permettrait de meilleurs résultats.

## 3. COMMENT FAIRE ÉVOLUER LES GESTES PROFESSIONNELS?

Il faudra du temps. Il est urgent de mettre les enseignants collectivement devant des analyses de pratiques et de s'attacher avec eux à comprendre à quel endroit cela fonctionne et à quel endroit il faut trouver des chemins alternatifs. Urgent d'avoir une véritable formation initiale qui fournisse des outils didactiques pour comprendre les manuels, les instructions, et analyser la diversité et la complexité des comportements des élèves. Urgent d'encourager la collaboration enseignants chercheurs moins pour donner des modèles que pour essayer de construire ensemble des solutions adaptées au monde d'aujourd'hui. Il faut que le métier réinvente lui-même l'évolution de ses pratiques. Il ne peut plus y avoir en France de tels écarts sociaux scolaires. PROPOS RECUEILLIS PAR NELLY RIZZO

\*Les gestes professionnels dans la classe, esf



## UN REGAIN POUR LES JEUX D'ANTAN

Les cours de récréation voient ztringz, élastiques et cordes à sauter compléter les jeux de courses et de ballons. Mais si ces jeux reviennent à la mode, ils maintiennent souvent une occupation de l'espace et des choix de divertissements genrés.

# MAYOTTE: LANGUES PLURIELLES



**BIEN UTILE.**  
Le mobile pour chercher des images de vocabulaire.

Dans ce département français au cœur de l'océan indien, la langue française peut s'apprendre à l'école dans le cadre des UPE2A.

C'est à M'Tsapéré, dans les quartiers sud de Mamoudzou, que se niche l'école élémentaire Bonovo. Les pluies de la nuit de mousson ont laissé d'énormes flaques rouges dans les rues et dans la cour de l'école. Chaleur ou rotation (pour 1/3 des écoles) oblige, la classe commence à 7h à Mayotte. C'est ici que débute la journée de Sophie Lemoine, l'une des trois enseignantes en charge de l'UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants) de la circonscription de Mamoudzou centre.

Cette école qui accueille 430 élèves est classée Rep+. Une fois les élèves «*extraits*» de leur classe, la petite cohorte s'installe dans la salle dédiée à l'accueil des enfants nouvellement arrivés. Même si certains sont arrivés depuis plusieurs années, ils n'ont jamais été scolarisés et doivent tous se familiariser avec le français, langue seconde ou de scolarisation (FLS).

## RAPPROCHER LE FRANÇAIS DE LEUR QUOTIDIEN

«*Quel jour sommes-nous aujourd'hui?*», interroge l'enseignante. Ses six élèves répètent «*aujourd'hui*»... elle traduit «*leo*» en shimaore. Quelques

notions de toutes les langues maternelles des enfants qui fréquentent l'école sont indispensables. Ce matin ils sont tous d'Anjouan, île des Comores située à 70 kilomètres de Mayotte. Leur langue maternelle, le shindzuani, est très proche du shimaoré parlé à Mayotte. Les langues comoriennes sont d'origine bantoue, ce qui n'est pas le cas du kibushi, langue malgache parlée dans le nord de l'île. Sophie revient sur le vocabulaire quotidien de la nourriture et de la table qu'elle a abordé en cette période 2 : à l'aide d'un sac à voulué\*, de documents plastifiés avec les images et les mots, mais aussi de son petit marché personnel, la maîtresse montre les objets, les fruits et les légumes que les élèves doivent nommer. Amédée désigne le couteau sur la feuille puis sa graphie. La serviette en tissu donne lieu à une digression habile «*où la maman d'Anfouati avait acheté du tissu l'autre jour?*» demande Sophie. «*Au marché de Sada*» s'exclament-ils. Quelques erreurs entre sel, poivre, huile et vinaigre que l'enseignante répare à l'aide de quelques mots en shimaore et d'explications culinaires «*natcha, l'huile, qu'est-ce qu'on cuit avec?*». Après avoir retrouvé et recopié les mots des fruits et légumes, le jeu de loto, où se glissent les structures linguistiques j'aime, je n'aime pas, j'aime aussi, j'aime beaucoup... clôt la séance sur la victoire d'une Adija rayonnante.

## DES CONDITIONS DIFFICILES

Des conditions plus précaires perturbent le travail de Sophie et des élèves à Doujani 1 dont les bâtiments sont vétustes et les abords boueux. Une nouvelle école est en construction. Sophie et ses élèves partagent un local sans fenêtre avec la photocopieuse. Ils

se présentent et décrivent leurs habits. On est déjà dans les objectifs de la période 3. Mais aussi ceux qu'ils portaient hier, puis les beaux habits qu'ils et elles porteront demain, meso rappelle l'enseignante en insistant sur le futur, jour de prière dans cette île qui compte 95 % de musulmans. Ce matin, la menthe sent le «*Colgate*» pour Nasra et le thon en boîte est «*très délicieux*» pour Roihamati. Après les jeux éducatifs et la chanson de l'alphabet, Rayma chante «*l'enfant et l'oiseau*» comme en métropole. À Doujani 2, comme à Doujani 1, l'école pratique une rotation sur la semaine ou par période. Par

## “QUELQUES NOTIONS DE SHIMAORÉ, DE SHINDZUANI OU DE KIBUSHI SONT INDISPENSABLES”

manque de locaux, les élèves viennent soit le matin, soit l'après-midi. Ceux suivis ce midi par la maîtresse viennent d'arriver et rentreront chez eux au soleil couchant. Poésie en français ou en shimaoré pour commencer. Naël et Roiim reconstituent des phrases en découpant des étiquettes pendant que Fatoumata, Natacha et Roibouan développent leurs compétences graphiques.

## DES MOYENS INSUFFISANTS

Sophie suit une centaine d'élèves référencés répartis sur les trois écoles, dont une cinquantaine en «*extraction*», uniquement en cycle 3 et nouvellement

scolarisés ou depuis un an. Les CP et CE1 dédoublés, en fait deux enseignants par classe, crise du logement scolaire oblige, ne bénéficient pas du dispositif. «*Même si le dispositif existe depuis un moment à Mayotte, le recensement des élèves dans la première période n'est pas toujours facile.*» explique-t-elle. «*J'établis un tableau de bord du suivi des élèves qui*

*est transmis au CASNAV\*\* avec lequel nous travaillons étroitement. Il assure nos formations et des mercredis de travail*

*avec des collègues. Au niveau de la circonscription, nous nous réunissons régulièrement pour élaborer et mutualiser nos documents de travail et constituer un pôle ressources pour les équipes enseignantes*». Une goutte d'eau dans l'océan compte tenu des besoins : le français n'est pas la langue maternelle pour plus de 90 % des enfants scolarisés à Mayotte, 50 % de la population a moins de 17 ans et il y a plus de 9000 naissances par an sur l'île. VIRGINIE SOLUNTO

\*barbecue traditionnel organisé sur la plage.  
\*\*centre académique pour la scolarisation des nouveaux arrivants et des enfants du voyage.



**SYLVIE MALO**  
Responsable du CASNAV/Mayotte.

## QUELLES SONT LES COMPÉTENCES DU CASNAV?

Le CASNAV est le centre de ressource et d'expertise pour l'organisation de la scolarité des élèves allophones nouvellement arrivés et l'accompagnement des équipes dans les domaines du FLE/FLS/français de scolarisation, de la différenciation pédagogique, du plurilinguisme et de l'interculturel. Il s'inscrit dans une

démarche inclusive. Il a développé des partenariats avec 30 associations pour repérer les jeunes arrivants, préparer ces derniers aux diplômes (CFG, DNB) et offrir des formations aux bénévoles et salariés.

## QUELS DÉFIS POUR MAYOTTE?

Le CASNAV doit relever un double défi. Accueillir et accompagner à la scolarisation un nombre important de jeunes nouvellement arrivés sur le territoire, dans un contexte de massification relativement récente d'accès à l'éducation et

de saturation des effectifs dans les écoles et les établissements. Mais aussi accompagner les PE des classes «*ordinaires*» et les équipes sur les questions de maîtrise de la langue par la diffusion des pratiques et stratégies FLS au service de tous les élèves. Une recherche-action pour l'alphabétisation des adolescents encadrée par deux enseignantes chercheuses est en cours afin de construire des outils pédagogiques spécifiques répondant aux besoins du territoire. PROPOS RECUEILLIS PAR V.S.

## DES PROFESSIONNELS MIEUX INFORMÉS

Les ressources présentées sur EDUSCOL s'adressent à l'ensemble des acteurs de la communauté éducative concernés par la scolarisation des élèves allophones nouvellement arrivés. Elles visent à ce que chaque professionnel, mieux informé, puisse garantir les meilleures conditions d'accueil et de scolarisation de ces enfants et de ces jeunes.

EDUSCOL.EDUCATION.FR/CA

## OUTILS ET TRADUCTIONS

Le CASNAV de Strasbourg propose des ressources pour la prise en charge des élèves allophones nouvellement arrivés (EANA), les enfants de familles itinérantes et de voyageurs (EIFV) mais aussi des outils pédagogiques pour la classe. Il développe le projet ERASMUS A.D.A.M (accueil des allophones et des migrants) et propose aussi de nombreuses traductions audio et écrites de livres de jeunesse, des imagiers multi-lingues...

AC-STRASBOURG.FR/  
PÉDAGOGIE/CASNAV

## LANGUES D'AILLEURS

Le réseau Canopé propose de nombreuses ressources mais aussi des outils d'évaluation en langue d'origine en mathématiques et en compréhension de l'écrit pour les enfants nouvellement arrivés de nombreux pays : Albanie, Bulgarie, Georgie, Tchétchénie, Thaïlande, Turquie...

RESEAU-CANOPE.FR/  
EANA-OUTILS-  
DEVALUATION-EN-LANGUE-  
DORIGINE

26136  
élèves pris en charge par le dispositif UPE2A dans le 1<sup>er</sup> degré au niveau national (2016/2017).



1064  
élèves pris en charge par le dispositif UPE2A dans le 1<sup>er</sup> degré à Mayotte (2018/2019).



C'est le nombre d'enseignants FLS pour le 1<sup>er</sup> degré à Mayotte pour cette année (22 pour le second degré).

25



# LÀ-HAUT SUR LA MONTAGNE

## PORTRAIT



UN CHALET pour école.

C'est dans une école de la Tarantaise que Marie Robin fait ses premiers pas de PE à skis avec seize élèves.

Après vingt minutes de routes sinueuses à travers la Tarantaise, le village de La Gurraz (73) apparaît enfin. Un trajet pas très évident qu'accomplit Marie Robin quotidiennement pour accéder à «l'école tout en haut de la montagne» comme elle se plaît à l'appeler. C'est le premier poste de cette jeune citadine qui a toujours vécu en région parisienne.

«J'adore la montagne. Petite, je passais mes vacances chez ma grand-mère dans un village près d'ici. Je voulais vivre

dans la région alors j'ai passé le concours en Savoie».

L'école, qui ressemble à un grand chalet sur plusieurs niveaux, accueille seize élèves. Menacée de fermeture pratiquement tous les ans, les deux cents villageois résistent. Leur école, ils y tiennent, c'est un peu le cœur du village, la majorité des parents et grands-parents y ont usé leurs fonds de culotte. «Le jour où je me suis présentée, les parents m'ont directement tutoyée, certains m'ont même fait la bise, c'est déconcertant». Lorsque Marie apprend sa nomination, elle déménage et s'installe à Villaroger, un village plus bas dans la montagne. Elle fait le trajet en voiture, mais certains de ses collègues dans la vallée, c'est à skis qu'ils se rendent à leur poste. «J'aurais beaucoup aimé pouvoir le faire mais pour

arriver à La Gurraz, on est obligés de passer par la route». Le ski, pour Marie et ses élèves, est une pratique quotidienne. De fond ou alpin, les élèves sont des virtuoses. «Ils sont beaucoup plus à l'aise que moi. Tous les jours, quand la neige le permet, nous faisons une belle balade en skis de fond». La très grande majorité des parents sont d'ailleurs des saisonniers : moniteurs, pisteurs secouristes ou encore conducteur de chasse-neige... Leur montagne, les élèves y tiennent, l'école est labélisée EDD. «On observe beaucoup la nature. Cette année certains ont remarqué le manque d'enneigement et fait le lien avec le réchauffement climatique. Ils se sentent directement concernés».

### ISOLÉE MAIS SOUTENUE

Du côté pédagogique, après quelques semaines d'adaptation, Marie trouve son compte dans l'enseignement en classe unique. «C'est vrai qu'il y a énormément de travail, mais j'aime beaucoup le lien qu'on arrive à tisser avec les élèves. On les connaît bien, on repère très vite s'ils vont bien ou pas». Avantage non négligeable, Marie n'est pas seule en classe. Deux ATSEM, Mireille et Nadine, l'accompagnent au quotidien. Il y a aussi une prof d'anglais et une prof d'informatique qui interviennent plusieurs fois par semaine. «La municipalité investit beaucoup, dès que je monte un projet, on me suit. Et puis, il y a quelques années, un vieux monsieur a légué une petite fortune à l'école».

Du côté Éducation nationale, Marie reconnaît un certain isolement. «La conseillère pédagogique est très sympa et très à l'écoute, mais j'ai peu d'occasions de rencontrer les collègues enseignants de la circonscription et ça me manque». D'ailleurs, de fait, Marie s'est retrouvée chargée d'école, là encore, l'isolement lui pèse un peu. Et cet isolement peut aussi devenir géographique, s'il y a un risque d'avalanche. Lorsque la petite barrière située à l'entrée du village est baissée, plus personne ne peut entrer ou sortir, ce qu'a appris à ses dépens une remplaçante qui est restée bloquée dans l'école quatre jours. LILIA BEN HAMOUDA

## QUESTIONS & RÉPONSES

**Q: J'AI PARTICIPÉ AUX PERMUTATIONS ET JE N'AI PAS EU SATISFACTION. COMMENT DÉPOSER UN RECOURS?**

**R:** Le recours gracieux auprès du DASEN doit intervenir avant le 2 mai 2020. Il doit exposer clairement les motifs de votre requête et être accompagné des pièces justificatives. A compter de la réponse négative de l'administration, ou en l'absence de réponse du DASEN, et ce dans un nouveau délai de deux mois, vous

pouvez saisir le cas échéant le tribunal administratif (TA). Afin de faire toute la lumière sur votre résultat et d'obtenir les éléments de votre barème, le SNUipp-FU vous propose de vous accompagner dans cette démarche. Il vous faut pour cela demander dans votre courrier à être représentée par un élu du syndicat, sans quoi votre recours sera traité exclusivement par l'administration. N'hésitez donc pas à prendre contact avec le SNUipp-FSU de votre département qui vous conseillera dans vos démarches, vous fournira les modèles de recours et vous représentera devant l'administration.

**Q: APRÈS LES PERMUTATIONS, Y A-T-IL UN AUTRE MOYEN POUR CHANGER DE DÉPARTEMENT?**

**R:** Au-delà d'un recours toujours possible, on peut formuler une demande d'ineat-exeat (permutation manuelle). La demande d'exeat (autorisation de sortie) est à adresser au DASEN du département d'exercice, accompagnée d'une demande d'ineat (autorisation d'entrée) à destination du DASEN du ou des départements sollicités. Toute demande doit être motivée (attestation de l'employeur du conjoint, justificatif de mariage, de PACS ou concubinage avec enfant) et obligatoirement passer par la voie hiérarchique.

**Q: CANDIDATE AUX MUNICIPALES, SI JE SUIS ÉLUE, DE QUELLES AUTORISATIONS D'ABSENCE POURRAIS-JE BÉNÉFICIER?**

**R:** Des autorisations d'absence sont accordées de droit pour permettre aux élus de participer aux séances du conseil municipal et des commissions ainsi qu'aux instances des organismes où ils ont été désignés pour représenter la commune. Par ailleurs, un crédit d'heures est accordé de droit aux élus locaux. Son volume est différencié selon les fonctions et le nombre d'habitants de la commune. Il est attribué de façon forfaitaire par trimestre. Il est décompté par demi-journées de trois heures. Ces absences sur autorisation ou par utilisation du crédit d'heures ne sont pas rémunérées.

**KISA@TOU**  
Le mémento administratif du SNUipp-FSU

UNE QUESTION à laquelle vous n'avez pas la réponse? KISA@TOU vous oriente.

À retrouver sur [snuipp.fr](http://snuipp.fr)



## Décryptage

### RECHERCHE ET EXPÉRIMENTATION DANS LES ÉCOLES

Désormais les expérimentations pédagogiques dans les établissements du premier degré sont assujetties à l'accord préalable du conseil d'école lorsqu'elles émanent d'une proposition de l'administration. Si l'expérimentation est impulsée par l'équipe pédagogique, elle fait l'objet d'une concertation en conseil d'école avant d'être transmise pour approbation au DASEN. Le conseil d'école donne son accord sur le projet final. Sa reconduction est soumise aux mêmes conditions.

Quant aux projets de recherches, leur mise en œuvre est conditionnée à la signature d'une convention entre le DASEN et l'Institut qui mène la recherche. Celle-ci doit être précédée d'une consultation avec les équipes pédagogiques concernées. Telles sont les principales garanties apportées par le décret de décembre 2019 qui modifie en profondeur le Code de l'éducation sur la question. Qu'il s'agisse de travaux de recherche ou d'expérimentations, le même décret donne aux parents d'élèves un droit d'information sur les objectifs et les résultats. Le SNUipp, avec la FSU, a largement contribué à faire évoluer le texte afin de préserver les écoles,

les personnels et les élèves des dérives permises antérieurement. En effet, dans les textes précédents, l'institution «désignait» les établissements «pour servir de cadre à des actions particulières de recherche et d'expérimentations pédagogiques.» Avec l'évolution de ces textes, les écoles ne peuvent plus se voir imposer des expérimentations sur la base de pressions hiérarchiques. D'autant que le décret, applicable à compter du 21 décembre 2019, ne concerne pas que les expérimentations à venir. Dans ce cadre, l'expérimentation Agir pour l'école ou d'autres dispositifs doivent désormais obtenir l'accord du conseil d'école pour se poursuivre.

## LIVRES

# Bizarre, vous avez dit bizarre ?

De la ferme au fond de la jungle, de bien étranges choses se passent dans le monde animal. Pour le plaisir des yeux, pour apprendre à compter ou pour découvrir ou redécouvrir la vie de toutes ces bêtes plus ou moins bizarres.

De son graphisme raffiné et délicat, Peggy Nille entraîne aujourd'hui les petits à **Compter les animaux de la ferme**. Page après page il s'agit de retrouver et dénombrer parents et bébés dans cet univers débordant et fleuri. L'ordinaire devient extraordinaire sous les crayons de l'auteur et les enfants s'entraînent aux devinettes mathématiques, en comptant

les uns et les autres avant d'additionner le tout. Un album à compter grand format qui laisse aussi place à la rêverie. Avec **La petite encyclopédie illustrée des bébés animaux**, les illustrations sobres et efficaces en noir et blanc parcourent les situations particulières des bébés dans le monde animal. Saviez-vous que les petits écureuils, comme les petits humains, ont des dents de lait ? Que chez les suricates, seules les cheffes peuvent avoir des petits, mais que toutes les femelles peuvent allaiter et prendre soin des bébés ? Que la pieuvre géante du Pacifique peut passer des mois, voire des années, à protéger ses œufs ? De surprise en surprise, ce joli livre à la couverture jaune toilée nous tient en haleine tant la diversité du monde animal est surprenante. Car selon les espèces, les papas et mamans animaux ne sont pas toujours présents pour leurs enfants.

Certains bébés se débrouillent tout-seuls dès leur naissance et parfois c'est la femelle qui élève seule ses petits comme chez les ours. **Les papas animaux** présente, une fois n'est pas coutume, le rôle des papas dans la nature. Un mille-pattes qui s'enroule autour des œufs pour les protéger, l'hippocampe qui les garde dans son ventre, et oui, il est enceint, et qui accouche en contractant son ventre, un crapaud qui masse le ventre de la femelle pour qu'en sortent les œufs... Des papas poule chez les émeus et les nandous, des papas qui s'occupent de tout. Dans **Je veux un super-pouvoir**, c'est avec drôlerie et justesse qu'Emilie Blast fait découvrir aux plus petits un monde animal extraordinaire, à travers la recherche de super-pouvoirs de deux jeunes lapins. La tortue peut rester six heures en apnée, le caméléon change de couleur pour se fondre dans le paysage, la baleine bleue peut communiquer avec ses congénères à plus de huit cents kilomètres, le bousier soulève mille fois son poids... Alors, que reste-t-il à nos lapins ? Mais même parmi les animaux qui nous sont les plus proches, est-on sûr de tout savoir ? Une petite fille nous présente son chat, Georges. **Tout ce que je sais sur les chats**, un livre tout en carton aux illustrations vives pour les tout-petits, qui fera rire même les grands qui n'aimeraient pas ces boules de poils qui vivent à nos côtés.

- ▶ **JE COMPTE LES ANIMAUX DE LA FERME**, de Peggy Nille, Ed. Actes Sud Junior C1
- ▶ **LES PAPAS ANIMAUX**, de Fleur Daugey et Bruno Gibert, Ed. Actes Sud Junior C2
- ▶ **LA PETITE ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE DES BÉBÉS ANIMAUX**, de Maja Säfström, Ed. Rue du Monde C2 C3
- ▶ **TOUT CE QUE JE SAIS SUR LES CHATS**, de Clémentine Mélois et Rudy Spiessert, Ed. du Seuil C1
- ▶ **JE VEUX UN SUPER-POUVOIR**, d'Emilie Vast, Ed. MeMo C1 C2

## BD Pas cool

Tania est trop contente de sa nouvelle veste, mais les choses ne vont pas se passer comme elle l'espérait dans la cour de l'école : une critique acerbe et tout le monde se moque d'elle ! La vie n'est pas facile quand on est la cible des autres. Une jolie BD au dessin simple et rigolo qui donne de l'espoir sur la manière dont les choses peuvent se retourner, avec un peu de cran et le soutien d'une copine. Un outil pour réfléchir à la question du harcèlement.

▶ **SUPER COOL**, de Tanja Esch, Ed. Biscotto C2

## LIVRE AUDIO Aldebert

Dix-sept chansons pour mettre en scène la vie d'un petit garçon interprétées par Louis Chedid, Bénabar, Sanseverino, Ali-

## INTERVIEW

## Sophie Nauleau

### QUEL EST LE THÈME DU PRINTEMPS DES POÈTES CETTE ANNÉE ?

Je ne crois pas aux thèmes, je crois aux mots. Le courage est l'emblème de cette 22<sup>e</sup> édition du Printemps des Poètes. Après l'ardeur, puis la beauté, l'abécédaire poursuit son cours aventureux. Avec ce qu'il faut de contrainte, de risque et de liberté. J'avais en tête ce vers de Corneille : *Espère en ton courage, espère en ma promesse...* Et l'envie de donner à interroger le

cœur et la verticalité de nos vies. C'est pourquoi l'affiche est signée Pierre Soulages, qui sait la lumière par-delà l'Outrenoir et le mystère des mots abrupts qui durent par-delà les siècles, tels ceux de Guillaume d'Aquitaine le troubadour qui prétendait avoir écrit son poème de « pur néant » en dormant sur le dos d'un cheval.

### À QUOI SERT LA POÉSIE ?

À vivre plus vaste, et accordé. À oser s'emparer des mots, et à

zée, Ben Mazué, Alexis HK, Claire Keim, François Morel et tant d'autres... Tendresse, espièglerie, humour sont au rendez-vous et les grands pourraient bien avoir envie d'écouter même quand les enfants ne sont pas là.

▶ **LES ENFANTILLAGES D'ALDEBERT**, de Aldebert, ill. Simon Moreau, Ed. Gallimard jeunesse C2 C3

## MOINS BÊTES Agriculture

Boris Vian aurait 100 ans et Serge Bloch s'offre à illustrer un texte fantasque, avec des animaux burlesques sortis de l'imagination d'un Boris Vian impertinent et loufoque. Si les poètes étaient moins bêtes et s'ils étaient moins paresseux... Un texte et des dessins qui devraient inspirer les enfants, qui pourraient bien avoir envie d'inventer à leur tour tout un monde de plumuches et de mirliflûtes.

▶ **SI LES POÈTES ÉTAIENT MOINS BÊTES**, de Boris Vian, ill. Serge Bloch, Ed. Rue du Monde

## COMMENT L'ÉCOLE PEUT-ELLE S'EN EMPARER ?

C'est à l'école que j'ai découvert le pouvoir de la poésie. Dans le pêle-mêle des matières, soudain la fulgurance d'un seul vers suffit à vous éclaircir l'âme. À l'âge où l'on grandit, où l'on se cherche, où l'on s'éprouve, où l'on doute, il est vital d'avoir accès à ce hors-piste des mots. Il suffit d'un seul professeur pour orienter votre destin, d'un seul poème offert de bouche à oreille pour donner à une rude journée un surcroît d'éveil, de joie et d'oxygène.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARION KATAK



© André Veiller

**BIO**  
Sophie Nauleau, écrivaine, présidente du Printemps des Poètes.

# #JaiPasDitOui

L'association #Nous-Toutes a mené une enquête sur le consentement sexuel recueillant les réponses de plus de 100 000 femmes. L'enquête dresse un sinistre constat, dénoncé lors des mobilisations féministes du 8 mars.

Selon une enquête de l'association #Nous-Toutes, une femme sur deux déclare avoir été victime de violences s'apparentant à un viol et neuf femmes sur dix déclarent « avoir ressenti une pression pour avoir un rapport sexuel ». Lancée en février dernier, l'enquête a reçu plus de 108 000 réponses. Si, par sa méthodologie ciblée sur les réseaux sociaux, elle ne couvre pas l'ensemble de la population, ses résultats n'en restent pas moins édifiants. 80% des femmes interrogées rapportent des faits de violences psychologiques, physiques ou sexuelles dans le cadre de rapports sexuels et la moitié d'entre elles témoignent de propos dévalorisants de leur partenaire sur le fait qu'elles n'avaient pas envie. Cette notion de consentement est encore parfois définie comme la « zone grise ». Elle correspond pourtant simplement à l'engagement exprimé verbalement ou physiquement, explicitement ou implicitement, dans une

relation. Cette question fait évidemment écho aux plus de 90 000 femmes victimes de viol chaque année ou au 151 féminicides recensés en 2019.

## LE 8 MARS, « ON SE LÈVE, ON SE SOULÈVE »

« Le consentement, c'est sexy », « Patriarcat, arrête ton cinéma », « Qui fait la vaisselle ? Nous on fait la révolution ». Lors des manifestations du 8 mars, journée internationale pour les droits des femmes, les dénonciations des violences sexuelles et sexistes étaient au cœur des pancartes, avec de nombreux soutiens symboliques à Adèle Haenel, qui s'est levée et a quitté la salle des César lors de la remise du meilleur réalisateur à Roman Polanski, accusé de viol par plus d'une dizaine de jeunes filles. Des mobilisations ponctuées par les chorégraphies des désormais célèbres Rosies rappelant également la double journée, les inégalités salariales et une réforme des retraites dont les femmes seront les grandes perdantes. Une journée de mobilisation du 8 mars qui n'en finit plus d'être d'actualité. MATHILDE BLANCHARD



# La cantoché en transition

Par le volume de repas servis, la restauration scolaire a un fort impact sur l'environnement.

À l'échelle nationale, ce sont pas moins de 3,8 milliards de repas qui sont servis chaque année dont une bonne partie dans les restaurants scolaires. Les collectivités pourraient donc à elles-seules modifier de manière substantielle les circuits, les pratiques de distribution alimentaire voire la production agricole locale. C'est toute l'ambition du dernier rapport de Terra Nova publié en janvier sur le sujet qui propose d'engager une transition des cantines des écoles de façon plus ambitieuse que ce qu'impose la loi alimentation de 2018. Sans surprise, le rapport fait des propositions pour un approvisionnement en produits bio et locaux en s'appuyant notamment sur les plans alimentaires territoriaux qui ont été mis en place en 2014. Pour y parvenir, les auteurs mettent en débat des exceptions au code des marchés

publics afin de permettre des marchés de gré à gré avec de petits producteurs locaux. Une marge de 30% de produits régionaux dans les cahiers des charges pourrait ainsi renforcer la mesure et ils proposent même de l'acquisition foncière pour garantir un approvisionnement en bio.

## COMMENT FINANCER ?

Le think tank rappelle que des financements sont mobilisables dans le cadre des projets alimentaires territoriaux. Des économies sont également envisageables : regroupements intergénérationnels pour des économies d'échelle, travail sur le gaspillage alimentaire mais également proposition systématique de menus végétariens qui favorisent le fait-maison moins onéreux dans une association légumineuses-céréales. Enfin le rapport aborde également la question de la formation des personnels de cuisine et rappelle que ce temps de pause méridienne est aussi un temps éducatif qui a des incidences fortes sur les habitudes alimentaires.

LAURENT BERNARDI

# Enfin on parle de sexe

L'arrivée sur nos écrans de la série *Sex éducation* est bien loin de ne constituer qu'un divertissement de plus, disponible sur Netflix. C'est même un petit événement. Drôlement bien exécutée, la série qui connaît déjà deux saisons permet de traiter de manière aussi légère et décomplexée des interrogations que les parents, même bien informés, sont parfois bien en peine d'aborder avec leur progéniture boubonneuse.

Sans jamais prétendre à l'exhaustivité ni à la pédagogie, *Sex éducation* ne s'interdit aucun débat et adopte un parti



pris résolument inclusif. Puberté, orientation sexuelle, consentement, asexualité, érosion du désir, handicap... tout y passe. Cette série, souvent hilarante, n'élude ni la profondeur des sentiments, ni la souffrance de ces personnages qui, avant de vouloir jouir, veulent surtout être aimés. Dans l'attente de la troisième saison qui vient

d'être officiellement annoncée, on pourra se procurer gratuitement le guide de 64 pages du même nom, reprenant les personnages et les thèmes chers à la série, avec une insistance particulièrement utile sur la notion de consentement. L.B.

Un pdf en téléchargement libre et gratuit sur [SEXEDUCATION.FR](http://SEXEDUCATION.FR)



**JULIE MARTY-PICHON,**  
Éducatrice de jeunes enfants dans le collectif *Pas de bébés à la consigne*

## 1. QUELLE ANALYSE DE LA RÉFORME DES MODES D'ACCUEIL ?

La réforme en cours vise à simplifier l'implantation des modes d'accueil pour les enfants de moins de 3 ans afin d'offrir un maximum de places. Dans un contexte de pénurie de professionnels et d'économies budgétaires, les mesures proposent la non révision des taux d'encadrement - 1 adulte pour 5 enfants non marcheurs et 1 adulte pour 8 enfants marcheurs -, la réduction des surfaces utiles et la baisse des qualifications professionnelles. Plus d'enfants dans des locaux plus petits avec des personnels moins formés !

## 2. QUELS IMPACTS ?

Ces mesures vont dans le sens d'une dégradation des conditions d'accueil et de travail des professionnels. Dans tous les territoires où la densité de population est forte et où le prix du foncier est élevé, les familles vont se voir proposer un accueil où la promiscuité est plus importante alors même qu'à cet âge les petits ont besoin d'espace pour se mouvoir. Il est urgent de réviser les taux d'encadrement quel que soit l'âge des enfants, d'augmenter et de respecter les surfaces utiles et d'avoir une formation de qualité pour tous les personnels.

PROPOS RECUEILLIS PAR N.R.

# “Le potentiel pour s'adapter”

Face à un système scolaire qui oscille entre reproduction et réduction des inégalités, Patrick Rayou dit la capacité de l'école à s'adapter.

## ENTRE L'ÉCOLE TOUTE PUISSANTE FACE AUX INÉGALITÉS SOCIALES ET L'ÉCOLE TOTALEMENT DÉMUNIE, VOUS SEMBLEZ BALANCER. POURQUOI ?

**PATRICK RAYOU :** On peut soutenir l'une ou l'autre proposition avec aussi peu d'arguments fondés dans un cas comme dans l'autre. L'idée que l'école serait toute puissante est démentie chaque jour par la plupart des études montrant que l'école française est une de celles qui rajoutent le plus aux inégalités. Et dire qu'elle est démunie, c'est un peu la même chose à l'envers : on voit bien qu'il y a des écoles, des classes, dans lesquelles, à public comparable, les résultats sont différents. On peut donc imaginer que quelque chose se passe, qui fait que, dans la pédagogie de tous les jours, des différences peuvent être produites par les maîtres, mais aussi par les programmes.

## LE MÉRITE, SOCLE DE L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE, PERMETTRAIT EN SOI DE REMPLIR LA PROMESSE D'ÉGALITÉ ?

**P.R. :** Le mérite part de l'idée qu'il suffirait que les élèves, affranchis des déterminants sociaux, s'engagent dans la tâche pour être récompensés à la mesure de leur investissement. Mais on voit bien que des élèves travaillent beaucoup et de manière très inefficace, et que d'autres travaillent peu et réussissent. Ce qui met un peu de trouble dans cette affaire de mérite et montre qu'intervient autre chose que le travail consenti. Le fait notamment que des élèves ont intériorisé des manières de faire et de traiter le monde plus ou moins en phase avec ce que l'école at-

tend et qui sont acquises dans le milieu familial. Cette méritocratie est largement un leurre. Un leurre puissant qui masque par exemple qu'aujourd'hui la probabilité pour les enfants des milieux populaires d'accéder aux classes prépa et aux grandes écoles est plus faible que dans les années 50.

## A CONTRARIO, VOUS CONTESTEZ L'IDÉE QUE L'ÉCOLE SERAIT COMPLÈTEMENT IMPUISANTE.

**P.R. :** On pourrait penser, dans le sillage des travaux de Bourdieu interprétés de façon un peu mécanique, que des élèves arrivent en classe tellement porteurs de déterminations sociales, que l'école serait impuissante à les endiguer. Or, les savoirs sont des constructions histo-

“Il y a différentes manières d'apprendre les savoirs, de les rendre plus ou moins accessibles.”

riques et sociales et il y a différentes manières de les apprendre, de les rendre plus ou moins accessibles. Il y a une responsabilité des enseignants en termes de médiation. Celle-ci suppose des diagnostics et la mise en œuvre de ce qu'il faut faire pour tel type d'élève et qui n'est pas forcément la même chose que pour les autres. C'est à la fois la difficulté et la grandeur du métier, une activité intellectuelle tout à fait excitante.

## ALORS QUE PEUVENT L'ÉCOLE ET LES ENSEIGNANTS ?

**P.R. :** L'école a le potentiel pour s'adapter si l'on pense, avec Vygotski, qu'il y a



**BIO**  
Patrick Rayou est sociologue, professeur émérite en sciences de l'éducation. Il a coordonné l'ouvrage collectif *L'origine sociale des élèves*. Retz, Coll Mythes et réalités.

©DF

des « zones de développement » pour les élèves. Il faut partir de là où ils en sont, sans s'imaginer qu'ils sont d'emblée des sujets universels, en se demandant pourquoi ça marche quand ça marche. Les recherches collaboratives qui se développent ici ou là entre praticiens et chercheurs sont prometteuses. Tout comme les collectifs professionnels, où les enseignants entre eux, en équipe, se livrent à ce type d'analyse. Il est important que les enseignants explicitent ce qu'ils font et comment ils le font, mais il faut examiner aussi la façon dont les élèves font ou ne font pas. Avec le Plus de maîtres par exemple, où un enseignant peut se détacher, passer dans les groupes, on voit que beaucoup de malentendus sur les apprentissages sont levés.

## ET DU CÔTÉ DE LA RECHERCHE ?

**P.R. :** Ce qui est nouveau dans la recherche aujourd'hui est sans doute qu'on s'intéresse davantage à la réception par les élèves de ce qu'on leur transmet. On essaie de prendre davantage en compte le point de vue des acteurs, c'est une façon de sortir du mythe selon lequel il suffirait d'exposer les élèves aux savoirs pour qu'ils apprennent.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCIS BARBE

# Awa est déterminée à devenir infirmière, malgré tous les obstacles.



**Solidarité  
Laïque**

➤ Le centre éducatif Jigiya Bon accueille 100 filles de 8 à 18 ans. Créé voilà 20 ans par une militante laïque, il protège et éduque des filles démunies, victimes de mariages forcés ou chassées du Nord Mali par les conflits. Elles sont sensibilisées à leurs droits, scolarisées et se forment à un métier. Solidarité Laïque soutient des milliers d'enfants et de jeunes qui, comme Awa, n'accèdent pas à l'éducation.

Faites un don sur [www.solidarite-laique.org](http://www.solidarite-laique.org)

**casden** 

La banque coopérative  
de la Fonction publique

« **COMME NOUS,  
REJOIGNEZ LA CASDEN,  
LA BANQUE DE LA FONCTION  
PUBLIQUE !** »

*Carmen, Élise et Matthieu, Professeurs des écoles*

Découvrez une banque  
qui vous ressemble sur [casden.fr](https://casden.fr)



Retrouvez-nous chez

**BANQUE POPULAIRE** 